

Réforme

HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



La souffrance des coptes

Victimes d'attentats meurtriers, les coptes d'Égypte restent sous le coup de la colère. Leurs frères français témoignent de leur solidarité et de leur appréhension pour l'avenir. **P. 2 À 3**

MONDE

La partition du Soudan

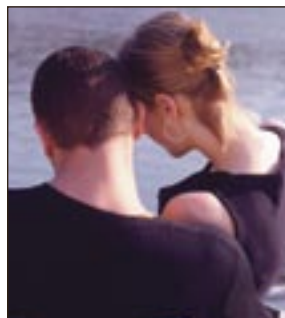
Le référendum pour l'autodétermination du Sud-Soudan s'annonce comme un succès. Le Nord, lui, s'inquiète.

P. 4

POLITIQUE

Les socialistes avancent-ils des idées nouvelles ?

P. 6



DOSSIER

La vie à deux

Comment les jeunes envisagent-ils le couple ? Croient-ils

à la fidélité, à l'engagement ? Enquête auprès de sociologues, de psychologues et de théologiens.

P. 8 À 10

ÉDITORIAL



Jean-Luc Mouton

Fracture

L'année 2011 n'avait que vingt minutes lorsqu'une explosion mortelle a ébranlé les fondations de Sidi Bishr (Église des Saints) à Alexandrie.

Plus de mille participants au culte étaient réunis pour souhaiter la bienvenue à la nouvelle année. « *Lorsque la bombe a explosé, la communauté commençait à sortir de l'édifice, les sentiments de joie ont fait place en un instant à l'horreur. 24 personnes ont été tuées et 90 autres blessées. Cette place, connue pour être un refuge pour les nécessiteux et un foyer pour les rejetés, est brusquement devenue une scène de crime* », raconte le pasteur Andrea Zaki, directeur du Coptic Evangelical organisation for social services (CEOSS).

Ce lundi, la France et le Mali ont accusé Al-Qaida au Maghreb islamique (Aqmi) d'être derrière l'enlèvement au Niger de deux jeunes Français tués samedi, lors d'un assaut des forces françaises en territoire malien contre les ravisseurs. Ces deux morts faisant suite à celle de Michel Germaneau, et à l'enlèvement de cinq Français dans le nord du Niger.

Quels liens entre ces événements ? Leur conséquence, assurément.

Les autorités françaises ont mis en garde leurs ressortissants contre la menace de « terrorisme » dans trois pays du Sahel : Mauritanie, Mali et Niger, et ont recommandé de ne plus s'y rendre. En Égypte, en Irak et dans tout le Moyen-Orient, les chrétiens issus des plus anciennes traditions souhaitent quitter leur pays et se réfugier en Occident. En Irak cette année, pour la première fois depuis des siècles, Noël n'a pu être célébré dans les églises du pays. Comme si l'objectif réel de ces radicaux islamistes était d'exclure la diversité, la rencontre de l'autre et toute possibilité de partage.

Et c'est bien là que se situe le défi qui nous est adressé. Si notre solidarité doit être entière à l'égard de nos frères d'Orient, il n'en reste pas moins que le risque est bien celui d'une fracture et d'une rupture profonde entre les civilisations. La présence des chrétiens sur ces terres d'Orient était le signe que la cohabitation entre les religions demeure possible. Et heureuse. Accepter de ne plus se rendre au Sahel ou laisser fuir les chrétiens d'Orient, c'est préparer une montée aux extrêmes en ce qui est du plus terrible avenir. Il ne peut être question de s'y résoudre. ■

CHRÉTIENS D'ORIENT. Une très forte solidarité s'exprime à l'égard des chrétiens coptes. Mai

L'avenir, sous quelles

Aux abords de l'église, la surveillance policière est visible. « *Comme d'autres, nous avons reçu des menaces* », souligne, le père Moussa Anba Bishoy, l'un des responsables de la communauté copte orthodoxe en France. Ce prêtre et théologien, chirurgien de profession, a quitté il y a quelques années son pays, l'Égypte, à la demande du pape Chenouda III (le patriarche orthodoxe d'Alexandrie) pour veiller sur les coptes immigrés dans l'Hexagone.

À Notre-Dame-du-Val, chapelle catholique à Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne) prêtée à la communauté copte, deux cents fidèles assistent ce soir-là à la veillée de Noël. Une bonne moitié de catholiques parmi lesquels l'évêque du lieu, Michel Santier, venus les uns et les autres pour apporter leur soutien. Avec pudeur, Fami exprime sa douleur : « *Le cœur est lourd. C'est beaucoup trop de violence* », dit-il à propos de l'attentat d'Alexandrie. Comme d'autres ici, il s'inquiète pour l'avenir de sa famille en Égypte.

« Un plan pervers »

À Châtenay-Malabry, le rendez-vous est plus politique. Le ministre de l'Intérieur et des cultes, Brice Hortefeux, est venu en personne assister au Noël orthodoxe. L'heure est à la solidarité. Aux vœux des religieux, le lendemain à l'Élysée, le président de la République Nicolas Sarkozy dénonce « *ce qui ressemble de plus en plus à un plan particulièrement pervers d'épuration religieuse du Moyen-Orient* ».

Pour sa part, Mohammed Moussaoui, le président du Conseil français du culte musulman (CFCM), s'est employé à éteindre l'incendie. Le responsable religieux s'est également rendu à l'église de Châtenay-Malabry afin de présenter ses condoléances. « *Si les populations chrétiennes ne mesurent pas l'objectif des*

« Nul ne peut se prévaloir des religions pour légitimer les violences »

terroristes, ils tombent dans le piège qui nous est tendu », estime-t-il.

L'objectif des attentats terroristes de Bagdad et d'Alexandrie, selon Mohammed Moussaoui, est de créer la fracture entre les chrétiens et les musulmans autant au Moyen-Orient qu'en Europe. « *En Irak, poursuit-il, les terroristes ont d'abord créé la dissension entre chiïtes et sunnites. Ils essaient aujourd'hui d'en faire autant entre chrétiens et musulmans. Pour le moment, cela n'a pas eu*



Un baptême copte au Caire

heureusement les effets escomptés. » Plusieurs autres responsables musulmans ont aussi tenu à marquer, en France, leur solidarité avec les chrétiens d'Orient.

Ce souci à la fois politique et religieux marque une évolution. C'est ce que souligne le pasteur protestant, Ove Ullestad, président du Groupe d'amitié islamo-chrétienne (GAIC), l'association pionnière dans le domaine du dialogue interreligieux.

« *Par le passé, nous avons souvent regretté qu'il y ait peu de réactions des autorités musulmanes face à la situation des chrétiens d'Orient* », explique Ove

Ullestad. En fait, les musulmans étaient jusqu'à maintenant plutôt enclins à rappeler qu'ils étaient, au Moyen-Orient, les premières victimes de l'extrémisme islamiste.

Sous le choc et inquiète pour l'avenir, la communauté copte en France demeure malgré tout dubitative à l'égard des musulmans. Le père Moussa Anba évite de s'engager sur ce terrain et rappelle fermement deux ou trois choses importantes à ses yeux. « *En Égypte,*

les autorités n'ont pas pris les mesures nécessaires pour s'opposer à ces actes cruels », martèle-t-il. Parmi les jeunes coptes présents à la cérémonie de Noël à Nogent-sur-Marne, Mina est le seul à plaider pour qu'il n'y ait pas d'« *amalgames entre musulmans et terroristes. Les attentats touchent aussi les musulmans, affirme le jeune homme. Cela salit leur image et leur religion* ». Contrairement aux autres, Mina est né en France, y a grandi, a côtoyé des musulmans à l'école.

Quitter le pays ?

Pour d'autres, la condamnation des attentats n'est pas suffisante, la vague d'émotion et la forte solidarité religieuse et politique, non plus. « *Beaucoup de coptes veulent quitter l'Égypte, surtout les jeunes* », raconte William. Lui vit en France depuis vingt ans et travaille dans la restauration. Tous les deux à trois ans, il se rend dans son pays d'origine pour des vacances. « *Beaucoup demandent chaque année des visas mais ne peuvent pas les obtenir* », poursuit-il. Quitter le pays ? Depuis une vingtaine d'années, la situation de la minorité chrétienne,

s l'avenir des chrétiens d'Orient est soumis à d'importants changements politiques.

conditions ?



© ALBERT HUBER

CHIFFRES

En France, la communauté copte représente environ 40 000 personnes. Ce sont majoritairement, comme en Égypte, des chrétiens orthodoxes. Une petite minorité catholique existe également. Pour certaines familles, l'immigration peut être déjà très ancienne, une quarantaine d'années. Actuellement, les chrétiens coptes émigrent principalement vers les États-Unis, le Canada et l'Australie. En Europe, les politiques très restrictives en matière d'immigration ont considérablement compliqué l'entrée des chrétiens d'Orient, si ce n'est par des filières illégales.

ÉTYMOLOGIE

Fréquemment utilisé pour désigner les chrétiens d'Égypte, le terme « copte » est dérivé d'un mot grec qui signifiait « égyptien ».

de l'avis de tous, s'est dégradée, en raison particulièrement de la discrimination pour l'accès à certains métiers ou responsabilités. « *Les attentats ont eu lieu dans un climat qui les a favorisés* », souligne vigoureusement, de son côté, le père Pascal Gollnisch, directeur de l'Œuvre d'Orient, une association catholique de soutien aux chrétiens d'Orient.

Beaucoup expriment le souhait que la minorité chrétienne puisse demeurer dans les pays musulmans. Mais, pour cela, les conditions politiques doivent être réunies, en particulier l'émergence d'une laïcité garante de la liberté religieuse et d'une citoyenneté à égalité pour les chrétiens.

Éviter la radicalisation

En France, comme ailleurs en Occident, le défi est, pour les responsables religieux de toutes les confessions, d'éviter une certaine forme de radicalisation. Comme le montre un récent sondage du quotidien *Le Monde* (voir colonne), les Français et les Allemands expriment une crainte forte de l'islam.

Nul doute que le sort des chrétiens d'Orient est à même d'alimenter une réelle islamophobie, notamment dans certaines franges du christianisme. « *C'est un piège qu'il faut éviter mais cela est difficile* », reconnaît Claude Baty, le président de la Fédération protestante de France (FPF). « *Nul ne peut se prévaloir des religions pour légitimer les violences* », écrivent dans un communiqué commun les membres de la Conférence des responsables de culte en France (CRCF) qui a vu le jour en novembre dernier. « *Il nous faut sans cesse travailler à la réconciliation, sachant que la haine de l'autre est une maladie mortelle pour l'ensemble de la société* », plaident-ils. ■

BERNADETTE SAUVAGET

Les coptes d'Égypte ne décolèrent pas

Les jours passent, mais la douleur des coptes d'Égypte reste entière.

Les chrétiens ont célébré le Noël orthodoxe dans le deuil, le 7 janvier, après l'attentat dans la nuit de la Saint-Sylvestre, dans lequel 21 fidèles ont été tués, au sortir d'une église d'Alexandrie. L'attaque marque un tournant pour la communauté. Avant, il y avait certes, depuis les années 1970, des épisodes de violence entre coptes et musulmans, venant ternir la coexistence entre les deux groupes. Après, il y a le sentiment d'être devenu une cible, en tant que chrétiens, à la manière des coreligionnaires d'Irak.

À la tristesse se mêle la colère. Le déclencheur en a été la faiblesse des mesures de sécurité autour de l'église, le soir de l'attentat, attribué à « *un kamikaze lié à Al-Qaida* » par les autorités. « *Des menaces pesaient contre des lieux de culte coptes ; pourquoi n'ont-elles pas été prises en compte ?* », s'interroge Yosra Jacob Younène, fidèle de l'église des Deux-Saints d'Alexandrie. « *Sommes-nous des citoyens de seconde zone ?* » C'est ce sentiment de discrimination qui continue d'alimenter l'exaspération de la minorité. « *L'État minimise l'importance des coptes. Il a beaucoup joué sur la question religieuse, en développant ou réprimant certains courants musulmans radicaux, et en donnant l'impression que toucher aux coptes, comme cela est déjà arrivé dans le passé, n'était pas honteux* », renchérit le mari de Yosra.

Les manifestations, à l'initiative de jeunes coptes, ont véhiculé cette colère. « *C'est une première, que les jeunes coptes se mobilisent dans la rue, et le signe que la coupe est pleine* », commente Hanane Fikry, une chrétienne du Caire.

Pour elle, il y a maintenant une occasion à saisir. « *Les autorités doivent réagir, en accordant aux chrétiens les droits qu'ils demandent depuis des années, à commencer par une réforme du statut personnel* », martèle Youssef Morkos, un autre fidèle. Pour le père Karas, « *l'État doit aussi changer la loi sur la construction des églises, qui donne lieu à des violences à répétition entre les deux communautés* ». Ce prêtre orthodoxe d'une église du Caire croit aussi que la crise ouverte par l'attentat met en avant le manque de libertés du régime égyptien : « *Sans progrès à ce niveau, le risque de tensions, et de voir les chrétiens être à nouveau les boucs émissaires, perdurera* ». Une minorité de coptes estime également que la tête du clergé doit se retirer de la politique dans laquelle elle s'est investie depuis quarante ans, afin de ne pas exposer la communauté sur la scène nationale.

Alors que les réactions d'indignation se sont multipliées en Europe, invitant parfois à une intervention pour « sauver » les chrétiens d'Orient, la majorité des coptes fait bloc : « *Les problèmes de l'Égypte doivent être résolus par les Égyptiens. Une intervention extérieure ne fera qu'aggraver la situation* », avertit le père Karas, qui veut croire que la cohabitation islamo-chrétienne reste possible. ■

LAURE STÉPHAN, ALEXANDRIE, LE CAIRE

ISLAM. En 2012, un thème de l'élection présidentielle ?

Les enjeux de l'islam

Ces résultats sont-ils surprenants ? Pas vraiment. Mais ils affichent, dans leur crudité, la réalité d'une opinion publique de plus en plus défiante et inquiète par rapport aux communautés musulmanes. Selon un récent sondage du quotidien *Le Monde*, 42 % des Français et 40 % des Allemands considèrent la présence musulmane comme une menace pour l'identité. Par ailleurs, 68 % des Français et 75 % des Allemands estiment que l'intégration des musulmans n'est pas faite. « *La visibilité de l'islam alimente les peurs fantasmagoriques en Europe* », estime l'anthropologue Dounia Bouzar, très inquiète devant de tels chiffres. Pour sa part, Mohammed Moussaoui, président du Conseil français du culte musulman (CFCM), estime, malgré tout, que cette situation est réversible à condition que la question de l'islam soit dépolitisée.

Ce qui ne semble pas être la tendance du moment. « *La situation se dégrade* », estime, pour sa part, le pasteur protestant Ove Ullestad, président du Groupe d'amitié islamo-chrétienne (GAIC). « *Dans les paroisses, un certain discours contre l'islam n'est pas une nouveauté*, poursuit-il. *Ce qui est inquiétant, en fait, c'est que, malgré les efforts menés depuis des années, ce discours-là n'a pas changé mais a empiré.* »

Cette crainte de l'islam est une donnée aujourd'hui commune à l'Europe. Bon an, mal an, la présence musulmane et la peur de l'islamisation sont devenues des enjeux électoraux sur lesquels s'appuient les extrêmes droites européennes, autant en Suisse qu'aux Pays-Bas ou en Suède. La question de l'islam sera très vraisemblablement au menu de la campagne pour l'élection présidentielle de 2012. D'ores et déjà, Marine Le Pen a posé ses jalons, rodant son discours lors des élections régionales de 2010. À cette occasion, Marine Le Pen a troqué la rhétorique habituelle anti-immigrés du Front national contre un discours anti-islam. Elle s'est également présentée en défenseur de la laïcité.

Guerre contre les croyants

Est-ce pour cette raison que le président de la République Nicolas Sarkozy a donné un tour particulier, cette année, aux traditionnels vœux des religieux ? En petit comité, quelques responsables, représentant les grands cultes présents en France, étaient habituellement reçus pour un « tea time » à l'Élysée, évoquant à bâtons rompus avec le président les questions du moment.

Solennels, élargis aux différentes communautés de chrétiens d'Orient présentes en France, les vœux ont donné l'occasion, cette année, à Nicolas Sarkozy de prononcer un discours très remarqué, des paroles fortes de soutien aux minorités chrétiennes du Moyen-Orient. Nicolas Sarkozy a réaffirmé sa définition de la laïcité. Lui aussi prend position, sans être totalement explicite, par rapport à l'islam. « *La République n'a pas à mener je ne sais quelle guerre contre les croyants* », a-t-il affirmé. Un respect des religions qui s'accompagne aussi de fermeté. « *La République ne laissera jamais aucune religion, quelle qu'elle soit, lui imposer sa loi* », a souligné le chef de l'État. ■

B. S.

SOUDAN. La participation massive au référendum sur l'indépendance du sud du pays signe l'échec de l'unité prônée par Khartoum, au Nord.

Naissance d'un nouvel État

Trois jours après le début du référendum, qui devait entériner l'indépendance du Sud-Soudan, créant ainsi le 52^e État du continent africain, les leaders sud-soudanais ont d'ores et déjà réussi leur pari par la mobilisation zélée de tout un peuple pour ce vote historique. Dès le premier jour de scrutin, on pouvait voir à Juba, la future capitale, des files d'attente de deux à trois kilomètres de long dès huit heures du matin à l'ouverture des bureaux de vote. Des hommes et des femmes fermement décidés à aller déposer dans les urnes ce petit bulletin synonyme d'indépendance. Une effervescence parfois à la limite, comme on a pu le voir au moment de la fermeture des bureaux. Des heurts ont eu lieu entre des responsables et des votants survoltés, incapables d'attendre le lendemain pour effectuer ce que certains considèrent comme magique.

Il est vrai que, pour beaucoup d'entre eux, cinq ou six heures de marche avaient parfois été nécessaires pour arriver de leur village aux portes du bureau de vote. Reste que l'ambiance est à la fête avec des accents parfois surréalistes, comme le bain de foule pris en *guest star* par l'ancien président américain Jimmy Carter accompagné du sénateur John Kerry et du comédien George Clooney, fervent défenseur de l'indépendance du Sud et héraut de l'autre grande cause soudanaise : le Darfour.

Le futur pays indépendant figurera pourtant dès sa naissance parmi les plus pauvres de la planète, avec une pauvreté endémique, une mortalité infantile et maternelle très élevées, un illettrisme

généralisé. Le Sud-Soudan vit d'ores et déjà sous perfusion de la communauté internationale...

Le contraste est saisissant avec l'ambiance morose régnant à Khartoum. Loin des strass et des paillettes, la capitale nordiste vit cette séparation annoncée comme un échec. Depuis le début du référendum, la ville entière semble déprimée, inerte, sans force. Avec, en plus de cette tristesse, une forme d'anxiété dans le cœur des habitants. Certains pensent que le pays pourrait se refermer sur lui-même. Les récentes déclarations de leaders nordistes annonçant la possible mise en place de la charia comme Constitution ont effectivement de quoi inquiéter.

Ils rentrent chez eux

Aujourd'hui, beaucoup parmi les Arabes de Khartoum regardent le cœur lourd l'exode de leurs « futurs anciens » compatriotes sudistes vivant dans la banlieue de Khartoum. Ces trois derniers mois, 150 000 anciens déplacés de la guerre Nord-Sud ont pris le chemin du retour. Difficile donc pour les Khartoumis d'origine arabe de voir leur voisin de palier déménager, leur collègue de travail ou leur camarade d'école partir dans des camions débordant de valises, de chaises, de tables et de meubles en tout genre.

Difficile à voir, mais facile à comprendre à un moment où – hasard du calendrier ou non – la situation économique du Nord se détériore brutalement. Depuis le début de l'année, le régime de Khartoum a pris des décisions économiques draconiennes. Les prix



Des files d'attente de deux à trois kilomètres de long dès huit heures du matin à l'ouverture des bureaux de vote, à l'extérieur de Juba

des produits de première nécessité ont flambé ; le prix de la viande a doublé, celui des fruits et légumes a augmenté de 40 à 50 % ; quant à l'essence, son prix s'est envolé à la pompe, passant en un seul jour de 2 à 3 dollars le litre. La livre soudanaise, elle, pâtit mécaniquement de cette mauvaise passe et dévalue fortement depuis une semaine. Aujourd'hui un euro se vend 4 livres et 20 cents au lieu de 3 livres et 50 cents il y a encore deux mois.

Devant une telle situation, les Soudanais du Nord se demandent amèrement comment ils ont bien pu laisser échapper le Sud, et plus encore comment l'idée d'unité qui était à la mode au sortir des accords de paix de début 2005 signés au Kenya – qui ont mis fin à plus de vingt ans de guerre Nord-Sud (2,5 millions et demi de morts, 4 millions de déplacés) – a bien pu s'évanouir aussi vite. La majorité des gens pensent d'abord que la mort accidentelle et suspecte de John Garang fut un premier coup de couteau dans le dos de l'unité. L'ancien chef rebelle sudiste devenu premier vice-président du Soudan était le porte-drapeau d'un pays uni dans l'égalité économique et la différence culturelle. Mais cette belle idée devait mourir dans l'œuf, d'autant plus que ses successeurs, dont l'actuel vice-président et probable futur président du Sud-Soudan, Salva Kiir, se sont vite révélés des hérauts de l'indépendance.

Dans les journaux nordistes d'opposition une autre réponse revient en boucle : la mauvaise gestion de la crise du Darfour par le régime de Khartoum. Entre 2003 et 2009, ce conflit, très suivi par les médias internationaux, a complètement éclipsé la problématique Nord-Sud. Les nombreux points de

l'accord-cadre de février 2010 sont négligés par le pouvoir nordiste obnubilé par une rébellion darfourienne de plus en plus dangereuse et soutenue par le frère ennemi tchadien.

Pour la presse progouvernementale, deux raisons principales reviennent souvent pour expliquer l'échec de l'unité : tout d'abord le manque d'ambition unioniste chez les leaders sudistes ayant succédé à John Garang, mais aussi le conflit du Darfour. Pour ce dernier point la grille de lecture est toute différente. La faute, cette fois-ci, en revient à l'étranger. Aux États-Unis en particulier, considérés comme le principal artisan de cette crise. À l'ONU ensuite, *via* la Cour pénale internationale, accusée d'avoir fini de saper l'unité Nord-Sud dès mars 2009 avec l'émission d'un mandat d'arrêt international contre le président Omar el-Béchir pour des crimes commis au Darfour. ■

STÉPHANE AUBOUARD
CORRESPONDANCE DE KHARTOUM

Le pétrole, dernier obstacle à la paix ?

Dans quelques semaines, un nouveau pays va voir le jour en Afrique : le Sud-Soudan. Mais si l'indépendance politique sera effective, l'indépendance économique, elle, est d'ores et déjà un leurre. Car un lien retient encore le Nord et le Sud : le pétrole. Les frontières des zones pétrolifères ne sont toujours pas définies. Ces derniers jours, des affrontements ont fait plusieurs dizaines de morts entre tribus dinkas et arabes dans la très convoitée zone d'Abeyi au centre du pays. Des risques de tension plus grave encore ne sont pas à négliger.

Dans le même temps, la configuration est telle

que, s'ils veulent survivre économiquement, Nord et Sud devront obligatoirement s'entendre autour du problème du pétrole. L'équation est simple. Le pétrole est exploité au Sud mais ne peut transiter que par un oléoduc qui passe par le Nord. D'une certaine façon, ce blocage mécanique peut favoriser un climat de négociation. Mais le jour où le Sud décidera de construire un autre oléoduc – on parle souvent du Kenya comme point d'arrivée –, si le Nord n'a pas réussi à exploiter d'autres réserves sur son territoire, alors le pire serait à craindre à nouveau.

S. A.



HAÏTI. L'île va commémorer dans la tristesse le premier anniversaire du séisme. Quels espoirs pour le pays, à l'heure où l'on attend toujours le résultat des élections ?

Attentes haïtiennes



PH. © SOPHIE REILLE

La reconstruction du pays pourrait prendre une décennie...

Ces jours-ci, le 12 janvier 2010 est dans toutes les têtes. En Haïti bien sûr mais aussi ailleurs dans le monde et en France où, comparé à d'autres catastrophes, le séisme continue de susciter des dons, un an après. Une seule question hante les esprits : où en est la reconstruction ? Difficile de tirer un bilan tant la situation demeure complexe. Et les analyses divergentes. Pierre Duquesne, ambassadeur chargé de la reconstruction, en poste à Paris, le dit clairement : « *Oui, les engagements pris le 31 mars à New York par la communauté internationale ont été tenus. La dette d'un montant de 1,1 million a été annulée ; sur les 2 milliards d'aide au développement prévus pour 2010, 1,57 a été engagé, ce qui s'ajoute aux 230 millions d'aide budgétaire.* » Dont acte. Et Pierre Duquesne de s'insurger contre « le rien n'a été fait » véhiculé par les médias, en rappelant qu'il aura fallu deux ans aux Américains pour déblayer les débris du World Trade Center et cinq ans pour que les zones touchées par le tsunami retrouvent figure humaine.

Mais les Haïtiens sont fatigués d'attendre. Rien n'est assez visible pour les 800 000 réfugiés qui vivent encore dans les camps (contre 1,1 million à l'automne). Les tensions montent. « *On sent une grande désillusion quant au rôle des ONG - plus d'un millier - et une méfiance vis-à-vis des organisations internationales comme l'ONU et l'OEA [Organisation des États américains]* », commente le pasteur Philippe Verseils, envoyé du Defap à Port-au-Prince auprès

de la Fédération protestante d'Haïti¹. Parmi les principaux griefs : la surenchère sur les salaires et le coût de la vie induit par la présence de milliers d'humanitaires, le manque de transparence et de coordination de leurs actions, la mainmise sur les décisions qui relèvent de l'État haïtien. État dont toutes les parties s'accordent à reconnaître la faiblesse, si ce n'est l'impuissance totale voire la corruption... Comment alors se passer de ce que certains appellent « la république des ONG » ? L'île est incapable, avec une administration, un système éducatif et de santé mis à bas par le séisme, de faire face seule aux défis

énormes qu'elle affronte : l'épidémie de choléra, la scolarisation, la reconstruction des ministères, la construction d'un système routier... « *Ne pourrait-on pas rêver d'états généraux sur le rôle des ONG et organisations internationales en Haïti ?* », s'interroge Philippe Verseils. Et Niels Scott, chargé de la coordination des affaires humanitaires aux Nations unies de constater, comme en écho : « *Sans nier l'ampleur de l'intervention*

« La société ne part pas à la dérive »

internationale et humanitaire - 90 % des besoins de santé sont couverts par exemple -, il faut reconnaître nos faiblesses : le manque d'évaluation et surtout de leadership, l'inflation de réunions sans prise de décisions. 300 ONG peuvent se retrouver sur un même dossier, comme l'eau. Comment décider ? » D'où la nécessité de s'interroger sur l'inflation d'ONG en Haïti. Et aussi, même si personne ne le dit, leur compétition intrinsèque...

Et pourtant. « *En dépit de cet environnement déstructuré, la société ne part pas à la dérive. La vie quotidienne n'est pas la jungle et l'insécurité est moindre que dans la plupart des pays d'Amérique latine* », commente Philippe Verseils qui souligne « *l'importance du rôle des paroisses, trop souvent mésestimé, dont les pasteurs et les prêtres sont en fait de véritables agents de développement, des fers de lance de la solidarité* ». Et de conclure : « *Eux travaillent à une Ayiti nouvelle.* » ■

NATHALIE LEENHARDT

1. Suivre l'actualité de la FPH sur www.protestants.org

Cafouillage électoral

À l'heure où nous bouclons, les résultats du premier tour de l'élection présidentielle ne sont toujours pas connus. Il a pourtant eu lieu le 28 novembre dernier. Un rapport de l'OEA (Organisation des États américains) qui circule préconise le retrait de Jude Célestin, le candidat du pouvoir. « *Il sera difficile au président sortant René Préval d'ignorer cette recommandation* », a précisé une source onusienne. Mais que va-t-il se passer ?

Si Mirlande Manigat et le chanteur Michel Martelly restent seuls dans la course, que feront les partisans de Célestin ? Vont-ils descendre dans la

rue ? Les incidents de décembre ne risquent-ils pas de se reproduire ? Le rapport, qualifié « *de rumeur et de tract* » par René Préval, ne serait publié qu'après le 12 janvier.

Une autre solution envisagée serait de garder en lice les trois candidats, comme l'autoriserait la Constitution haïtienne.

Ces élections coûteuses supervisées par la communauté internationale se révèlent donc un grand cafouillage. Certaines voix américaines préconisent même leur annulation pure et simple. Et le second tour a été repoussé *sine die*... ■

N. L.

DE PAR LE MONDE



Thomas Ferenczi

Où va la Hongrie ?

La présidence tournante de l'Union européenne, même si elle a perdu une partie de son importance depuis la création d'une présidence fixe, est l'occasion pour chaque État membre de se mettre en vedette pendant un semestre. Voici venu, du 1^{er} janvier au 30 juin 2011, le tour de la Hongrie. Le souvenir de l'insurrection de Budapest, réprimée dans le sang en 1956, a créé un mouvement de sympathie en faveur de ce petit État de 10 millions de habitants, qui a joué en 1989 un rôle décisif dans l'ouverture du « rideau de fer ».

Aujourd'hui, la Hongrie inquiète. Sous la direction de Viktor Orbán, son nouveau Premier ministre, élu il y a neuf mois à une large majorité, le régime se durcit. Certains l'accusent même de se « poutiniser » en menaçant les libertés publiques. Accusation excessive sans doute : on ne recense en Hongrie ni crime impuni de journaliste ni répression sauvage. Orbán n'est pas Poutine, mais le climat s'assombrit à mesure que s'accroît l'autoritarisme du pouvoir. « *Il y a une peur silencieuse* », déclarait au *Monde* l'écrivain György Konrad il y a quelques semaines. Entre démocratie et dictature, l'écrivain suggérait le terme de « *démocrature* ». De fait, le gouvernement a choisi de s'attaquer aux institutions indépendantes qui jouent le rôle de contre-pouvoirs. Il a sévèrement réduit les compétences de la Cour constitutionnelle en matière financière, créé un conseil des médias chargé de sanctionner ceux d'entre eux qui porteraient atteinte à l'intérêt public, entrepris de limiter les pouvoirs du président de la Banque centrale, coupable de lui tenir tête.

Cette affirmation de « l'État Fidesz » - du nom du parti de Viktor Orbán - préoccupe les partenaires européens de la Hongrie. L'évolution politique du pays est jugée d'autant plus alarmante qu'elle s'accompagne d'un regain de nationalisme encouragé par le pouvoir. Les dirigeants hongrois soutiennent que l'État de droit est scrupuleusement respecté et que leurs initiatives ne sont pas contraires aux règles de l'Union. La Commission européenne a exprimé ses « *doutes* » et demandé des « *clarifications* ». En attendant, on préférerait que l'Europe offre d'elle-même, à travers l'État qui exerce sa présidence, une image plus attrayante. ■

POLITIQUE. Par peur du risque, les candidats aux primaires du PS ne parviennent pas à s'extraire des idées générales.

Ne demandez pas le programme

Bien allongés dans leur langage de coton, les candidats aux primaires socialistes, annoncées les 9 et 16 octobre 2011, égrènent les idées générales comme d'autres perles. Quelques exemples ? Arnaud Montebourg annonce que la VI^e République qu'il désire fonder sera organisée selon le principe de responsabilité – celui qui exerce le pouvoir étant appelé à rendre des comptes – et propose, pour réduire l'insécurité, que les élus de gauche et élus de droite, associés aux magistrats, policiers et gendarmes, enseignants et éducateurs, recherchent ensemble des solutions concrètes. François Hollande estime que la France doit se doter de trois priorités : le développement durable, la qualité de vie et la réduction des inégalités. Manuel Valls considère de son côté qu'il faudra augmenter les salaires tout en allégeant le coût du travail, poursuivre la décentralisation pour faire face au déficit budgétaire, améliorer enfin la compétitivité par la protection des emplois industriels. Quant à la présidente de la région Poitou-Charentes, elle encourage toujours les militants à formuler leurs conseils afin de concevoir un programme.

La peur au ventre

Comment expliquer cette faiblesse collective ? Elisabeth Sledziewski, professeur à l'université de Paris-Est-Créteil rappelle d'abord avec humour que le



canal de la réalité, il n'y a plus trente-six manières de gouverner le pays, considère Guy Hermet, directeur émérite à l'Institut d'études politiques de Paris. De surcroît, les circonstances internationales rendent la situation imprévisible et contraignent les socialistes à formuler le moins de promesses possibles pour ne pas trop décevoir. » Un point de vue partagé par Pierre Mathiot, directeur de l'IEP de Lille : « Il est difficile de concilier le réalisme avec les espérances du peuple et, devant la complexité de la tâche, les leaders socialistes préfèrent la solution de facilité qui consiste à présenter un programme de défense contre le sarkozysme, avoir l'air d'être en panne d'idées plutôt que de prendre le risque de construire un projet actif. »

Rien ne dit pourtant que cette stratégie permette aux socialistes de porter l'un des leurs à l'Élysée parce que la culture du consensus, ainsi que le souligne le politologue Stéphane Rozès, empêche d'aller au fond des problèmes sur bien des sujets et relègue dès lors l'opposition à une place subalterne : « En faisant bouger les lignes de clivages idéologiques, Nicolas Sarkozy s'est donné les moyens de trancher les débats. En restant accroché aux grilles de lecture des années soixante-dix, le PS ne parvient pas à répondre à la question que lui pose le pays ; il lui faut rapprocher le souhaitable du possible afin de se hisser au pouvoir. » Tout un programme. ■

FRÉDÉRIC CASADESUS

mot *candidat* provient du terme *candide* et que, déjà, du temps de la république romaine, on raillait la fausse innocence affichée par ceux qui sollicitaient les suffrages de leurs concitoyens. Plus sérieusement, cette politologue estime que la religion du consensus l'emporte partout, du fait de l'individualisation de la politique : « Les responsables politiques, de gauche comme de droite, ne parlent plus

qu'en leur nom, pour leurs intérêts propres ; cela les oblige, par prudence, à ne plus formuler que des propos lénifiants, la dilatation de leur personne devenant inversement proportionnelle à la spécificité de leur propos. »

Cette évolution frappe cependant plus durement le Parti socialiste. « Depuis que Laurent Fabius, en tant que Premier ministre, a fait rentrer la gauche dans le

« Il n'y a plus trente-six manières de gouverner le pays »

ANALYSE. La structure de réflexion politique Terra Nova prépare une série de propositions concrètes, élaborées par un millier d'experts, qu'elle soumettra, au printemps prochain, aux candidats de la primaire socialiste.

« Nous remédions à un déficit d'idées »

QUESTIONS À

Olivier Ferrand
président fondateur du think tank progressiste Terra Nova

Comment expliquer que les candidats à la primaire formulent si peu de propositions nouvelles ?

Parce que c'est en juin prochain que nous allons mettre à leur disposition une vingtaine de contributions thématiques, fruit du travail de mille experts répartis en 70 groupes.

Pourquoi un parti cherche-t-il ailleurs les idées qu'il va porter ?

Si l'on regarde l'histoire politique française, on se rend compte que cela a toujours été le cas. Le fait que le PS s'adresse à nous n'est donc pas un signe de faiblesse mais au contraire l'illustration de sa volonté de se renforcer, de permettre le retour des idées sur le terrain politique.

Nous remédions ainsi à un déficit d'idées. Cela ne veut pas dire que les candidats soient bêtes ou qu'ils ignorent la sphère intellectuelle, mais cela illustre le fait que les responsables politiques sont des hommes d'action et ne peuvent se comporter comme des intellectuels.

Dans quelles directions travaillez-vous ?

Nous avons défini cinq grands axes.

Le premier consiste à faire émerger un nouvel ordre économique. La gauche va rejoindre la droite en proposant une politique de l'offre mais s'en distinguer en stimulant la compétitivité de qualité, la recherche et l'innovation plutôt que de prôner la modération salariale et la réduction de l'État.

Le deuxième conduit à transformer l'État providence, réparateur des inégalités produites par l'activité humaine, en investisseur capable d'améliorer le capital humain. Cela impliquera notamment des changements vis-à-vis de l'égalité : quand, au nom de ce principe, un élève scolarisé en ZEP ne reçoit que 7 % de moyens supplémentaires, nous

préconisons de lui accorder une aide de 100 % des moyens confiés aux autres enfants, quitte à opérer de vrais choix stratégiques.

Le troisième axe concerne l'intégration de l'environnement dans les réflexions sociales-démocrates.

Le quatrième permet de favoriser la cohésion sociale dans les territoires. La gauche s'apprête à formuler des propositions très concrètes pour imposer la mixité sociale, en s'inspirant de ce qui se pratique à Singapour pour des raisons ethniques : les organismes de copropriétés seraient amenés, par des contraintes financières, à consacrer au moins un appartement par immeuble au logement social et une forte réforme fiscale

permettrait aux communes pauvres de devenir attractives.

Enfin, nous proposons que la gauche reprenne le flambeau de l'internationalisme. Le grand enjeu de la social-démocratie consiste à trouver les modes de régulation internationale qui permettraient de domestiquer la dérive financière, donc à produire de la norme et des règles efficaces.

Pascal Lamy, à l'Organisation mondiale du commerce, ou Dominique Strauss-Kahn au FMI incarnent le renforcement des institutions multilatérales, cette ambition essentielle sans laquelle chacun risque d'agir dans son coin. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. C.

LÉGISLATION. La loi Loppsi 2 sur la sécurité, en débat au Sénat, restreint les libertés publiques, affirment les associations.

Loppsi 2, la loi qui inquiète

La Loppsi 2 – loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure – comporte, en 48 articles, beaucoup voire trop de sujets différents sur la sécurité (lire ci-dessous). Elle a été adoptée à l'Assemblée nationale en seconde lecture le 21 décembre dernier. Avant son examen par le Sénat ce mois-ci, voici une sélection des grands enjeux de cette loi méconnue :

✓ **Bientôt tous surveillés ?** La Loppsi 2 introduit le terme de vidéoprotection. Malgré le glissement sémantique, l'objectif est clair : tripler le nombre de caméras, 60 000 appareils dans les cinq ans. Les préfets pourront imposer aux maires l'installation d'un système « en cas de nécessité impérieuse de sécurité publique ». La Ligue des droits de l'homme (LDH) s'insurge contre l'autorisation accordée au privé d'installer des systèmes de vidéosurveillance après simple information du maire. Une Commission nationale de la vidéoprotection, placée sous l'autorité du ministère de l'Intérieur, sera chargée d'évaluer l'efficacité du dispositif, la Cnil – pourtant autorité indépendante – se voyant reléguée à un simple « rôle des commissions ». Enfin, les enregistrements de vidéosurveillance urbaine pourront dorénavant être visionnés par des opérateurs privés. « C'est la privatisation croissante de la sécurité et l'abandon par l'État de ses missions régaliennes », dénonce le Collectif égalité liberté justice (Clej).

✓ **Le fichage étendu.** La loi recodifie les dispositions sur le STIC et le JUDEX, ces fichiers « d'antécédents » de la police et de la gendarmerie qui contiennent des données à caractère personnel sur

« La privatisation croissante de la sécurité et l'abandon par l'État de ses missions régaliennes »

ceux suspectés, sans limitation d'âge, d'un crime ou d'un délit de 5^e classe. « Autrement dit, la plupart des suspects », explique le Clej. La Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH) s'interroge aussi sur l'extension du fichier national automatisé des empreintes génétiques qui « multiplie et mélange les finalités de ce fichier à l'origine purement judiciaire ». « S'il semble légitime de collecter des renseignements, tout se passe comme si les limites du fichage de la population étaient sans cesse repoussées », résume-t-elle.

✓ **La lutte contre la cybercriminalité.** Elle passe par la création d'un délit d'usurpation d'identité sur la toile, la captation à distance de données informatiques et le



Nombre d'associations contestent la démarche sécuritaire tous azimuts de la loi Loppsi 2

blocage de sites pédopornographiques. Sur ce dernier point, Nicolas Willm, de l'association l'Ange bleu – consacrée à la lutte contre la pédophilie –, dénonce un effet d'illusion. « La mesure est inefficace et contreproductive. Au lieu de supprimer les contenus, elle les masque, et cela va pousser les pédopornographes à adopter de nouveaux moyens en marge du réseau, comme des réseaux privés cryptés. » Jéré-

mie Zimmermann, de la Quadrature du Net, dénonce pour sa part « une arnaque intellectuelle et le risque d'extension du dispositif dans l'avenir, la porte ouverte à la censure sur Internet ».

✓ **Les mineurs dans le viseur.** Le préfet pourra prendre des mesures de couvre-feu, entre 23 h et 6 h du matin, à l'égard de mineurs de moins de 13 ans. La loi instaure aussi un contrat de responsabilité

parentale, lorsqu'une infraction « révèle une carence de l'autorité ». Une procédure de jugement accélérée est aussi prévue ; un jeune placé en garde à vue pourra être directement envoyé devant le tribunal des enfants – une sorte de comparution immédiate – s'il a déjà été jugé dans les six mois précédents pour des infractions similaires. Jean-Claude Vitran, de la Ligue des droits de l'homme (LDH), s'oppose à ce « détricotage du droit. Enfants et adultes sont considérés de la même façon. On ne parle d'ailleurs même plus d'enfants mais de mineurs ».

✓ **Expulsion sous 48 h des habitations illicites.** Jean-Baptiste Eyraud, de Droit au logement (DAL), se veut clair : les préfets pourront expulser « sans passage devant un juge, au mépris de la trêve hivernale, en 48 h et sans proposition de relogement » les campements illégaux. Sont concernés les campements de Roms et de gens du voyage, les bidonvilles, les mobile homes, les cabanes de sans-abri, les yourtes... La destruction des biens pourra être ordonnée par un juge. Saimir Mile, de La voix des Roms, y voit la « répression de populations ciblées. Après la loi en 2003 sur les caravanes, la boucle est bouclée ». Avec la poursuite du propriétaire comme complice s'il a donné son accord à une installation illicite, la loi crée une sorte de « délit de solidarité ». Le DAL réclame le retrait de cet amendement qui « répond à la recrudescence du mal-logement par la répression ». ■

PHILIPPE SCHALLER

« Un fourre-tout sécuritaire »

L'opposition et les associations dénoncent une loi sans « cohérence globale », en réaction aux récents faits divers.

« Bric-à-brac sans vision, ni moyens », selon Jean-Jacques Urvoas, secrétaire national du PS chargé de la sécurité, « agrégat hétéroclite à l'aspect illisible », pour Patrick Braouezec, Gauche démocrate et républicaine, « absence de cohérence globale », selon la Commission nationale consultative des droits de l'homme. L'objectif de Loppsi 2 ? Améliorer la sécurité, au sens large. Cela passe par la lutte contre la cyberdélinquance, les violences urbaines, l'espionnage industriel, la délinquance routière, le vol à la sauvette, l'instauration d'un couvre-feu, le durcissement des sanctions contre la violence dans les enceintes sportives. Ce mélange hétérogène a très vite acquis le terme de fourre-tout ou fatras sécuritaire. « La Loppsi vole son nom, ce n'est ni une loi de programmation, ni une loi d'orientation », martèle Jean-Claude Vitran, de la Ligue des droits de l'homme. Prévue depuis 2007, la Loppsi 2 doit prendre la suite de la Loppsi, texte fondateur de la politique sécuritaire de Nicolas Sarkozy qui donnait plus de moyens aux forces de l'ordre pour lutter contre la délinquance sur la période 2002-2007. Mais la succession cale. Selon le site Arrêt sur images, « le texte était prêt depuis octobre 2007. Mais il n'avait pas été mis à l'ordre du jour des débats de l'Assem-

blée nationale, officiellement pour des raisons d'embouteillage législatif ». Résultat, la loi qui doit régir la période 2009-2013 a pris du retard. La première lecture à l'Assemblée nationale a commencé en mai 2009. En janvier 2011, elle est encore en lecture au Sénat. Par ailleurs, elle porte les marques d'une réaction émotionnelle aux récents faits divers. « La Loppsi se caractérise par une inflation normative dictée davantage par les circonstances que par une volonté d'élaborer un corpus cohérent et lisible », soutient la CNCDH.

La 18^e loi sur la sécurité

Cet été, après la mort d'un présumé braqueur, le quartier de la Villeneuve à Grenoble avait vécu trois nuits d'émeute où la police avait essuyé des tirs à balle réelle. La Loppsi 2 prévoit l'instauration d'une peine de prison incompressible de 30 ans (22 ans précédemment) pour les assassins de dépositaires de l'ordre public. Autre exemple, en janvier 2010, les corps de deux septuagénaires avaient été retrouvés dans un pavillon de Pont-Sainte-Maxence (Oise). La Loppsi 2 prévoit de faire passer de 5 à 7 ans de prison la peine encourue pour le vol commis au préjudice d'une « personne vulnérable ». Surtout, cet énième texte survient à la suite d'une longue série de lois sur la sécurité, après la Loppsi, la loi Perben, celle sur les peines planchers, la récidive, la rétention de sûreté. Le socialiste Manuel Valls soutient que « depuis 2002 17 lois ont été votées sur la lutte contre l'insécurité ». Voilà la 18^e... ■ **P. SC.**

Couples et familles, valeurs refuges du moment ?

► L'idéal amoureux des nouvelles générations traversera-t-il les épreuves du temps ? ► Le couple et son idéalisation ► Une invention du christianisme.

DOSSIER RÉALISÉ PAR FANNY BIJAOU

À deux, c'est mieux

SOCIÉTÉ. La vie à deux fait-elle toujours autant rêver les jeunes ? Que reste-t-il des valeurs d'engagement et de fidélité inhérentes au couple d'antan ?

A en croire les ethnologues, nous sommes faits pour vivre à deux. Bien sûr, la notion de couple a évolué au fil du temps. Beaucoup d'auteurs ont tenté de percer le mystère des couples. À l'instar de John Gray qui a popularisé sa théorie de la différenciation des sexes dans son livre *Les hommes viennent de Mars, les femmes de Vénus*. Aujourd'hui, le mot couple revêt des réalités multiples : mariage, Pacs, union libre, concubinage... Pour autant, les valeurs d'engagement et de fidélité constituent des repères forts pour la jeune génération.

Delphine a connu Luc au lycée à l'âge de dix-sept ans. Ils ont grandi ensemble, suivi les mêmes études (gestion des entreprises et des administrations) et connu leurs premiers émois. Une relation que le temps n'a pas altéré : « Quatorze ans, ça peut sembler long pour les gens, mais pour nous cela coule de source, d'autant que nous n'avons habité ensemble que dix ans après notre rencontre. Le ciment de notre couple, ce sont les valeurs de confiance et de fidélité que nous partageons. C'est un peu une sorte de "pacte" que nous avons passé sans nous le dire : si l'un trompe l'autre, la relation s'arrête. Nous avançons dans la même direction. »

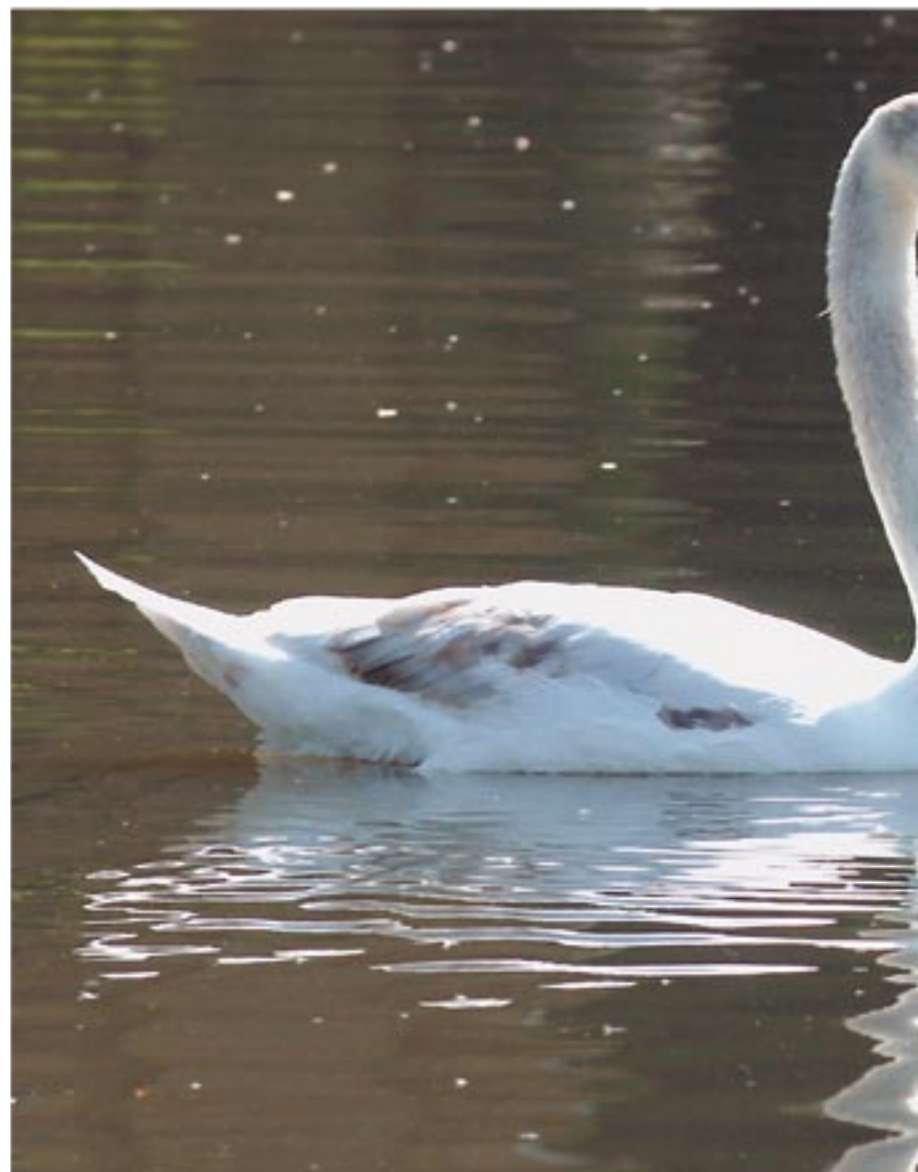
Delphine n'envisage pas le mariage comme une étape obligée. « À mes yeux, l'engagement le plus fort, c'est notre fille Léa que nous avons eue il y a un an. Cela consolide bien plus notre couple, qu'un passage devant monsieur le maire ! » La jeune Toulonnaise admet que le risque de séparation existe : « Beaucoup de couples dans notre entourage se sont séparés

après des années de vie commune. Lorsque cela arrive, on perd non seulement l'amour, mais aussi ses amis en commun et son réseau social. C'est un château de cartes qui s'effondre. »

Si la chute est rude, c'est que beaucoup de jeunes conçoivent le couple comme une passion totale et permanente. On croyait cette conception dépassée dans notre société individualiste et court-termiste. Pourtant, elle revient au galop. « C'est le nouveau tabou, assure l'écrivain Pascal Bruckner. Il faut être constamment dans l'exaltation des sens, de la passion, même si cela mène souvent à une impasse. Les jeunes ont toujours l'idéal de la fidélité du couple qui dure. J'ai une fille de quatorze ans et elle ne parle que de ça avec ses copines. Son idéal, c'est un homme qu'elle va aimer toute sa vie. Les jeunes valorisent toujours autant la fidélité qui leur paraît préférable à une vie plus dissolue. »

Bébés couples

La sexologue Sylviane Elkouby s'insurge contre la fusion totale revendiquée par de plus en plus de jeunes individus. « Chacun des partenaires doit avoir une certaine autonomie. Cela signifie, avoir une vie privée, des passions ou des activités artistiques. C'est même recommandé. Attention, autonomie ne veut pas dire indépendance. Les amoureux doivent évidemment partager des grands moments d'émotions, mais pas continuellement. » Et de rappeler que le couple, quel que soit l'âge des partenaires, est une recherche permanente d'équilibre. Phénomène récent, mais en plein essor, les bébés couples



s'affichent sans complexe. Ces jeunes adolescents inséparables vivent chacun chez leurs parents, mais parlent de leur avenir commun comme d'une évidence. Une surprise et un embarras pour leurs parents, qui, au même âge, multipliaient les flirts sans lendemain.

Pour Michel Fize, sociologue au CNRS, ces jeunes sont représentatifs des adolescents contemporains pour qui l'amour et la fidélité restent un idéal fort. « Certes, ils sont exposés et éveillés plus tôt que les générations précédentes à la sexualité, parfois la plus crue, via la publicité, le cinéma, la télé et Internet. Mais, paradoxalement, ils expriment un besoin de sécurité, une réponse à l'éphémère, au passager, dans une société où

Le credo de ces jeunes amoureux ? À deux, on est plus fort. C'est le cas de Pauline et de Raphaël, dix-huit ans chacun, qui se sont rencontrés en classe de troisième. Pour eux, aucun doute : ils sont faits l'un pour l'autre et comptent passer leur vie ensemble. Et qu'importe si les statistiques mettent à mal leur idéal amoureux : « Nous nous sommes bien trouvés, sourit Pauline. Ses parents comme les miens sont divorcés et nous croyons à l'amour heureux dans la durée, même si nous n'avons pas eu de modèle. C'est une évidence pour nous deux, mais pas pour nos proches. Ils ne comprennent pas notre relation qui dure pourtant depuis trois ans. Pour eux, nous avons le temps de... nous séparer ! »

Des quadragénaires qui jugent les adolescents trop jeunes pour être sérieux, cela n'a rien de nouveau. Ce qui l'est, c'est l'attitude de la jeune génération qui, loin de prôner la liberté sexuelle

et l'épanouissement individuel à tout prix, réclame la chaleur et la sérénité d'une relation pérenne. Comme si le couple était le rempart contre notre époque d'incertitudes et de craintes. Pour Daniel Marcelli, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent au CHU de Poitiers, « ces couples sont parfois des collages d'ados qui souffrent tous deux de carences affectives. Fusionnels dans leur bulle, inséparables, beaucoup de bébés

« Les jeunes valorisent toujours autant la fidélité qui leur paraît préférable à une vie plus dissolue »

tout est jetable : les machines, les salariés, les mariages... »

D'autant que les nouvelles technologies leur permettent d'être reliés l'un à l'autre en permanence. Un idéal amoureux en pleine résurrection qui permet à ces jeunes de s'opposer à leurs parents et au schéma familial (divorce, séparations brutales...), mais aussi de lutter inconsciemment contre la précarité des rapports humains.



couples finissent par s'ennuyer ferme ensemble et implorent par asphyxie ».

Illusion moderne

Si la vie à deux est plébiscitée par la jeune génération, le mariage ne l'est plus. Certes, on célébrait encore 256 000 mariages en 2009, mais ce chiffre fait pâle figure à côté des 400 000 cérémonies célébrées en 1970 ! « *Le mariage est devenu inutile, indique Pascal Bruckner, puisqu'on lui a substitué toutes sortes d'alliances plus ou moins ressemblantes qui combinent les avantages sans ses inconvénients, parmi lesquels le divorce. Pour autant, le langage matrimonial continue de dominer la vie du couple. Les mots "mari" et "femme" restent la norme, même si dans les faits aucun contrat légal n'a été signé.* »

À ses yeux, nous sommes tous des individus soucieux de notre bonheur, mais il faut se garder d'un romantisme trop naïf. « *La grande illusion moderne, c'est de croire que l'on peut tout bâtir sur l'amour et le désir alors qu'ils ne durent qu'un temps. On peut certes les transformer en autre chose au fil du temps, mais croire que l'amour et l'eau fraîche vont nous porter jusqu'à la fin de notre existence est une sottise.* » Le plus sage pour le philosophe ? Vivre en couple le plus tard possible ! « *On est plus mûr après 40 ans qu'avant. On se connaît mieux et l'on risque moins de céder aux foudres du premier ou de la première venue ! D'autant que les femmes ont des enfants de plus en plus tard, soit entre 33 et 40 ans. On vit plus vieux et plus*

longtemps, la médecine nous le prouve chaque jour un peu plus. Cette situation va profondément bouleverser les rapports humains à l'avenir. Difficile de rester avec son partenaire jusqu'à l'âge de 80 ans lorsque l'on s'est connu à 20 ans ! »

Un discours sage en théorie, mais difficile à mettre en pratique lorsque l'on a 20 ou 30 ans et que l'on rencontre celui que l'on croit être « l'amour de sa vie ». La sexologue Sylviane Elkouby confirme le paradoxe entre d'un côté la volonté des jeunes, surtout les filles, de trouver le grand amour et de le faire durer, et de l'autre des statistiques et une société qui détruisent leurs rêves.

Et Pascal Bruckner de conclure : « *Tout le sens de la modernité, c'est de donner à l'être humain la possibilité de corriger ses erreurs et de repartir d'un nouveau pied. La société d'Ancien Régime était la société de destin. On l'a remplacé par la liberté.* » ■

FANNY BIJAOU

À LIRE

Le mariage d'amour a-t-il échoué ?

Pascal Bruckner, Grasset, 2010, 154 p., 12 €.

L'adolescence pour les nuls

Michel Fize, First, 2010, 344 p., 22,90 €

La répétition amoureuse : sortir de l'échec

Maryse Vaillant, Albin Michel, 2010, 224 p., 16 €.

Le couple, un rempart contre notre époque d'incertitudes et de craintes

ENTRETIEN. La psychologue Maryse Vaillant rappelle les nouveaux codes du couple moderne et met en garde contre les clichés imposés par une société qui idéalise la vie conjugale.

« Faire de ses différences des atouts »



QUESTIONS À

Maryse Vaillant
psychologue clinicienne,
spécialisée dans le
domaine éducatif

Comment voyez-vous l'évolution du couple à travers le temps ?

Le divorce a libéré les femmes et les couples, enfermés dans des relations qui n'avaient plus ou pas de sens pour eux ou qui souffraient de la relation à l'autre. En même temps, il a fragilisé le mariage, surtout les mariages « coup de cœur ». Lorsqu'on se mariait pour raisons de famille, le mariage était un arrangement raisonnable qui enfermait les couples dans une sorte d'équilibre ou de déséquilibre qui ne devait rien au sentiment. Depuis que le mariage est d'amour, consensuel, fondé sur les sentiments, il est difficile de dépasser l'épreuve du désamour. Ceux qui surmontent l'épreuve deviennent de vrais couples, les autres se séparent.

Les jeunes construisent-ils une nouvelle façon de vivre à deux ?

Je crains que ceux qui sont encore dans le moule de leurs parents aient bientôt à déchanter. Leur rêve est encore assez matérialiste, construire une famille, posséder, réussir, protéger ses enfants. Ils sentent que le vent tourne et beaucoup savent qu'il a tourné. L'argent, la réussite, le progrès, l'abondance, tout cela va cohabiter avec la précarité et même la pénurie. Le couple sera forcément dans la tourmente. C'est pourquoi on voit émerger des couples très jeunes qui semblent vouloir s'unir pour affronter la vie. Ils se connaissent parfois depuis l'âge de 14 ans. Cela paraît très jeune. Pour autant, ces unions sont solides car elles sont fondées sur une bonne connaissance de l'autre. Ce sont des personnalités qui ont besoin de stabilité et de bien connaître leur partenaire pour pouvoir se projeter dans l'avenir.

Le mariage d'amour est-il toujours la norme ?

Oui. D'amour et même d'engouement, de passade. Certains jeunes n'attendent pas avant de se marier et ne prennent pas le temps de se connaître. Ils ne pensent pas assez à l'avenir. En tout cas, l'amour est toujours le maître mot.

La notion d'engagement est-elle dépassée ou fait-elle toujours rêver ?

Elle est bien moins dépassée que dans

ma génération. On s'engage aujourd'hui, mais pas toujours en sachant ce que cela implique. Car il ne suffit pas de promettre, il faut tenir ses promesses. Et c'est difficile, voire impossible. En effet, ce que l'on promet à 20 ou 30 ans, on ne peut savoir ce qu'il en coûtera de le respecter dans 10 ou 20 ans.

La confiance et la fidélité restent-elles des valeurs phares ?

La confiance est la base du couple. Mais il ne s'agit pas là d'une confiance aveugle et infantile comme celle que l'enfant accorde à ses parents, mais d'une confiance adulte qui doit s'appliquer au pacte que le couple a conçu ensemble. Je dirai la même chose concernant la fidélité. C'est une notion fluctuante qui n'a pas toujours le même sens pour l'un et pour l'autre. Il est bon de s'entendre sur le sens qu'on lui donne. Pour autant, la fidélité ne doit pas être quelque chose d'absolu, mais du relatif durable. Le couple qui dure est un couple qui dépasse ses différences pour en faire des atouts. On peut s'apercevoir que la fidélité n'est pas toujours le seul critère qui passe avant tout dans un couple. Sauf si l'infidélité de l'un atteint la confiance de l'autre et que cette confiance ne parvient pas à se restaurer.

Notre monde moderne exalte-t-il trop la vie conjugale ?

La société idéalise l'amour et fait croire aux jeunes que la vie conjugale est une vie d'amour, au sens de l'amour naissant dans une relation avec ce que cela comporte de nouveautés, d'émotions, de sexualité frénétique et de sentiments à fleur de peau. Or, l'amour dans un couple est bien plus profond et douloureux, il repose sur les souffrances et les épreuves affrontées, partagées et dépassées ensemble. La vie conjugale réussie n'est pas assez glamour pour la société actuelle qui est tout en surface, en apparence. Alors on vante le mariage comme s'il se résumait à une cérémonie.

Le couple qui dure est-il un idéal difficile à atteindre ?

Le couple qui dure n'est pas un couple sans problème, mais qui surmonte ensemble les épreuves et fait mûrir chacun des partenaires. Se séparer aux premiers orages est très fréquent actuellement, les statistiques le prouvent. Mais dépasser l'épreuve peut permettre de consolider une vraie relation et de comprendre que l'on construit mieux à deux que tout seul. Le couple est un modèle tonique car sans schéma. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. B.

ENTRETIEN. La conception chrétienne du couple et celle du judaïsme vues par Olivier Abel.

« Une invention chrétienne »



QUESTIONS À

Olivier Abel
professeur de
philosophie éthique
à la faculté
de théologie
protestante de Paris

Le couple a-t-il toujours été un thème central du christianisme ?

Le couple est une valeur biblique importante. Le christianisme a d'abord fait l'éloge de la chasteté, de la liberté au sens où les rapports sexuels étaient considérés comme des rapports de domination : mâle/femelle ou maître/esclave. C'est un vaste mouvement de libération individuelle au sens où les individus sont tournés vers autre chose. Ce premier temps est un temps de rupture, on peut même parler de rupture du lien familial. On trouve chez Jésus lui-même des paroles assez dures contre la famille. Il y a chez lui le sentiment que chaque individu compte et que cette forme d'élection singulière arrache chacun à toutes les servitudes. Michel Foucault et l'historien Peter Brown ont bien compris que ce discours autour de la chasteté n'est pas un discours de répression de la sexualité. C'est au contraire, l'apologie de l'émancipation des individus face à des économies domesti-



©PHOTOPR/LE PARISIEN/JEAN BAPTISTE QUENTIN/AXPPP

ques ou la sexualité était un moyen de servitude et où les liens étaient tenus dans des formes serviles. Cette période a constitué un apport fondamental pour les individus. C'est avec l'avènement de la Réforme et sa conception très libre du couple, que le catholicisme va faire de la famille un élément sacré tourné vers Dieu. Mais l'invention du mariage moderne et du couple libre est une invention chrétienne.

Comment la société a-t-elle vécu ces changements ?

Les chrétiens sont d'abord des gens qui vivent avec leur temps. L'être humain n'est pas tout seul, il vit avec d'autres congénères et est touché par ce qui leur arrive. Nous avons vécu cinq siècles d'orientation vers l'émancipation sous la double impulsion chrétienne des origines du christianisme puis de la Réforme. La valeur dominante, la locomotive de toute notre morale, c'était l'émancipation. Les chrétiens ont été très fort dans ce combat-là, il ne faut pas le sous-estimer. Aujourd'hui, ils ont un deuxième discours pour équilibrer celui

« Trouver l'équilibre entre l'émancipation et la fidélité »

sur l'émancipation du couple. Il porte sur la fidélité. Mais il faut rappeler qu'il y a émancipation parce qu'il y a fidélité et que l'un ne s'oppose pas à l'autre. Sinon l'émancipation exclut. Trouver l'équilibre entre l'émancipation et la fidélité, c'est ce que les chrétiens ont à inventer dans le monde d'aujourd'hui.

La conception juive du couple vous semble-t-elle moderne ?

Le judaïsme accorde une très grande importance au couple, mais il ne l'a pas pensé de manière si radicalement coupée de la famille et libre que dans le protestantisme puritain et moderne. Le monde juif a un sens aigu de la généalogie, de la filiation et de la transmission. La liberté de se marier avec quelqu'un qui n'appartient pas à sa religion est fondamentale. Or, le judaïsme met des entraves au mariage mixte et adopte une politique démographique par le ventre. Bien sûr, la peur de l'élimination et de l'assimilation a longtemps poussé les juifs à rester entre eux pour sauvegarder leurs traditions. C'est une forme de résistance culturelle fondamentale. Mais cette attitude de repli sur soi est la marque d'un manque de générosité mutuelle entre les religions. Cela peut aussi créer du racisme et des guerres civiles. Être trop ouvert est aussi dangereux que d'être trop fermé. Le judaïsme, comme le protestantisme, a en lui des traditions intégristes et d'autres libérales. Pourtant, s'unir à quelqu'un d'une autre religion est façon de tisser une relation de couple inédite et enrichissante. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR F. B.

► À lire : *Le mariage a-t-il encore un avenir ?*, Olivier Abel, Bayard Centurion, 165 p., 13 €.

CONJUGALITÉ. Comment le noyau familial est-il perçu par les protestants et les catholiques ? Témoignages.

Une famille spirituelle unie ?

Sur la question du couple et de la famille, la Bible semble être le substrat commun aux protestants et aux catholiques. Pour Xavier Lacroix, professeur de théologie morale à la faculté de théologie catholique de Lyon, la lecture de la Bible est source de convergences. « Dans l'Antiquité, la filiation et la transmission étaient importantes, notamment au mépris du droit des femmes. C'est le courant chrétien qui a introduit la conjugalité fondée sur l'amour et la liberté au cœur de la famille. »

Une évidence qui ne doit pas masquer les différences théologiques qui existent entre les deux courants de la chrétienté. « Le concept de familles protestantes et de familles catholiques s'inscrit aujourd'hui dans un métissage confessionnel,

affirme Jean-Daniel Causse, maître de conférences en éthique à l'Institut protestant de théologie de Montpellier. Pour autant, il y a des différences principielles. Ainsi, pour le catholicisme, il y a une corrélation entre le couple, la procréation et la descendance, alors que les protestants insistent sur le primat du couple, sur une sexualité dégagée de la procréation. Le couple doit d'abord exister par lui-même pour que l'enfant soit reçu. »

De même, les deux courants de la chrétienté s'opposent sur la gestion de l'indissolubilité et le caractère définitif du lien conjugal : « Les Réformateurs ont arraché le mariage au champ du salut et l'ont valorisé comme une dimension proprement humaine pour le défaire de sa dimension sacramentelle. La

force du protestantisme est de penser que l'éthique n'est pas écrite dans le ciel. »

Pour Olivier Abel, professeur de philosophie éthique, la Réforme marque un point de rupture avec le catholicisme car elle relit l'ensemble des textes bibliques à la lumière du couple. « Luther refuse les monastères et se marie lui-même avec une nonne. Il faut imaginer le scandale que cela a suscité. Calvin proclame que le droit de divorce est égal à l'homme et à la femme. C'est très original pour l'époque ! » Le couple est ainsi la formule de base de toute société humaine, une libre alliance, un pacte passé entre deux individus heureux d'être ensemble. « Le monde protestant a inventé le divorce. Face à cette focalisation sur le couple introduite par la Réforme,

les catholiques ont réagi en idéalisant un modèle familial, celui du couple marié à l'église ouvert à la procréation avec les enfants que Dieu donne. »

Pour autant, Véronique Margron, professeur de théologie morale à l'université catholique de l'Ouest à Angers, n'y voit pas une rupture, mais une insistance plus forte chez les catholiques pour qui « l'œuvre divine est le lien entre l'amour conjugal, le fait qu'il soit fécond et engendre une nouvelle génération ».

Et de rappeler que la Conférence des évêques de France a proclamé 2011 année de la famille. Une façon de coller aux réalités familiales modernes et de proposer un message aux familles telles qu'elles sont et non telles que l'on voudrait qu'elles soient.

Pour Olivier Abel, le modèle catholique, qui prône l'indissolubilité du couple et du mariage, a produit l'adultère en masse, beaucoup d'hypocrisie et de double langage. Quant au modèle protestant, s'il a séduit le monde entier, il a sans doute perdu son âme en banalisant les divorces et les ruptures. « Aujourd'hui, on a le sentiment qu'il faut rompre, changer de religion, de femme... On a perdu l'âme de ce qu'était le couple pour Calvin. » S'il n'existe pas de concept familial idéal, le professeur l'assure : « Les traditions s'éclairent mutuellement sur leurs faiblesses et leurs forces. » ■

F. B.

► À lire : *Fragiles existences. Orienter sa vie*, Véronique Margron, Bayard, 2010, 165 p., 18 €.

G COMME... GRATUITÉ. Trop souvent, dans notre société, le geste désintéressé sans contrepartie financière dérange. C'est peut-être ce qui explique la réticence commune à la grâce. Pour s'en défaire, il nous reste à contempler la générosité de la Création, comme le fit Job.

C'est gratuit... méfiance !

Une famille avait une chienne labrador qu'elle aimait beaucoup. Elle mit au monde cinq chiots de pure race. Une fois qu'ils ont été sevrés, la famille se propose de donner ses labradors. Elle fait passer une petite annonce dans le journal local mais, au bout d'une semaine, ils n'ont pas reçu le moindre coup de téléphone. À la fin de la deuxième semaine la situation est la même et la famille commence à se poser des questions. Un voisin leur donne alors un conseil et leur propose de rédiger une autre annonce. En quelques jours, tous les chiots sont partis. L'annonce était rédigée ainsi : « Notre chienne, labrador, a mis au monde cinq adorables chiots. Nous les vendons quatre cents euros pièce. » Cette histoire nous parle de la méfiance que suscite la gratuité, c'est peut-être la raison pour laquelle nous sommes rétifs à la grâce : il est tellement plus facile, tellement plus valorisant, de se dire qu'on mérite ce qu'on est et qu'on a acheté ce qu'on possède.

L'exemple de Job

Dans toutes ses épîtres, Paul s'est battu contre ceux qui voulaient faire payer la grâce. Dans l'épître aux Colossiens, il s'en prend à ceux qui veulent régler la foi dans des pratiques : « Ne prends pas, ne goûte pas, ne touche pas, en disant ce que ces commandements qui ont une apparence de sagesse... n'ont en fait aucune valeur et ne contribuent qu'à la satisfaction de la chair¹. » Les pratiques ascétiques et les prescriptions religieuses relèvent de ce qu'il appelle « la satisfaction de la chair » car il est satisfaisant pour notre petit ego personnel de penser que nous sommes justes grâce à nos mérites. Le fondement de la théologie repose sur l'affirmation que la grâce est gratuite et que ce qui fonde



© PASCAL DELOUCHE / GODONG

et justifie ma vie est de l'ordre du don et non du dû.

Nous trouvons dans la pensée rabbinique une distinction qui va nous aider à penser la gratuité. Les sages disent qu'il y a deux façons de suivre la Torah, *lishmah* (en soi, ou désintéressée) et *lo-lishmah* (pour soi ou intéressée). La première relève d'une compréhension gratuite de la religion qui se présente comme un service désintéressé de Dieu, sans rien attendre en retour, ni salaire ni compensation ; alors que la seconde fait de la religion un moyen destiné à

satisfaire ses besoins humains, spirituels autant que matériels. Le Talmud précise : « Quiconque s'acquitte de la Torah *lishmah* (en soi), celle-ci est pour lui un élixir de vie, quiconque s'en acquitte *lo-lishmah* (pour soi), la Torah lui est un poison². » Cette distinction nous aide à entendre les enjeux de la gratuité.

Le discours selon lequel le but de la foi est d'obtenir des satisfactions en compensation à sa fidélité est celui du Satan dans le livre de Job. Lorsque Dieu lui fait remarquer la foi de Job, le Satan répond que celle-ci est intéressée et que

Comment faire entrer un buffle, une autruche ou un hippopotame dans les catégories de ce qui est utile ou pas ?

Job aime Dieu parce que ce dernier l'a abondamment béni. Il pose alors la question de la gratuité : « Étends ta main, touche à tout ce qui lui appartient, et je suis sûr qu'il te maudira en face³. »

Gratuité et émerveillement

Pour répondre à cette terrible question, Job va tout perdre. La plus longue partie du livre est composée d'un dialogue entre Job et ses amis sur l'origine du mal et les raisons de la foi. Pendant tout ce temps, Dieu se tait. Lorsqu'il prend la parole, il n'entre pas dans le débat de Job et de ses amis mais lui propose une visite de la Création dans toute sa variété. Il passe en revue plusieurs domaines : la météorologie avec la grêle et la neige, les éclairs et le tonnerre, le vent et la pluie ; l'astronomie dans une évocation des liens des Pléiades, des cordages d'Orion et des petits de la Grande Ourse ; la zoologie lorsqu'il parle de la chasse de la lionne, de la bêtise de l'autruche et de la puissance du cheval ; enfin la mythologie avec l'évocation du Béhémoth invincible et du Léviathan indomptable.

« Ce qui fonde et justifie ma vie est de l'ordre du don et non du dû »

Ces chapitres sont superbes mais, à première vue, ils n'ont que très peu de rapport avec le débat qui oppose Job à ses amis. Pourtant, Job y trouve son compte et confesse sa foi retrouvée : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; maintenant mon œil t'a vu⁴. » Cette histoire pose une redoutable question : quel est le lien entre la Création et les questions que se pose l'humain sur le sens de la souffrance ? Dans le dialogue avec ses amis, Job était enfermé dans une compréhension *utilitaire* de Dieu : il faut croire en Dieu et faire le bien afin d'être récompensé par une vie bonne. Dans cette logique, les malheurs de Job étaient nécessairement la marque de sa désobéissance.

Face à cet enfermement, la contemplation de la Création lui a révélé un univers qui fait totalement exploser les frontières de l'utile. Comment faire entrer un buffle, une autruche ou un hippopotame dans les catégories de ce qui est utile ou pas ?

C'est l'évocation de l'immensité et de la générosité de la Création qui a permis à Job de retrouver le sens de la gratuité et de l'émerveillement. ■

ANTOINE NOUIS

Pourquoi Dieu a-t-il créé l'hippopotame ?

Dans sa description de la Création, le livre de Job évoque avec une certaine allégresse le grand bestiaire de la Création. La lionne qui chasse pour ses enfants, les corbeaux qui cherchent leur nourriture, les bouquetins qui enfantent et les biches en travail, l'âne sauvage, jaloux de sa liberté, et le bison qu'on ne peut apprivoiser, l'autruche stupide et le cheval intrépide, l'épervier intelligent et l'aigle charognard... sont appelés à la barre des témoins pour apporter leur contribution au débat qui oppose Job à ses amis. Job est vaincu, mais Dieu n'en a pas fini avec sa création, et le texte rebondit avec les morceaux de bravoure que sont la description de l'hippopotame et celle du crocodile. Les descriptions s'allongent, les détails sont de plus en plus

pittoresques. Arrivé au terme de cette description, une grande question demeure : pourquoi Dieu a-t-il donc créé l'hippopotame ? Ce n'est qu'une grosse brute épaisse qui ne sert à rien... c'est pourtant l'hippopotame qui achève de convaincre Job.

Quelle finesse théologique peut-on trouver chez un hippopotame ? Peut-être son inutilité. Si Dieu a pris la peine de créer l'hippopotame, c'est la marque d'une générosité, d'une prodigalité qui décentre l'humain par rapport à son petit problème et qui l'ouvre à l'adoration libre et gratuite. Le monde animal, dans sa richesse et sa variété, dit la grandeur, l'imagination et la générosité de Dieu.

A. N.

1. Col 2,21-23.

2. *Traité Taanit*, 7a.

3. Jb 1,11.

4. Jb 42,5.

DIETRICH BONHOEFFER (9). Dans l'avant-dernier article de sa série, l'auteur rappelle le destin multiforme qu'a connu l'œuvre du théologien, selon les époques et les continents. Il aura inspiré aussi bien des féministes que des théologiens de la libération ou la lutte anti-apartheid.

Un héritage fécond

L'histoire de la réception de l'œuvre de Dietrich Bonhoeffer est complexe et paradoxale. Cela tient à plusieurs facteurs : au caractère inachevé et fragmentaire de cette œuvre, que le théologien n'a pu mener à son terme ; à l'évolution de sa pensée, qui, partie d'une théologie nationaliste, s'est convertie en « éthique de convictions », avant de développer une « éthique en situation » ; et, enfin et peut-être surtout, au rythme relativement lent de sa publication intégrale et de ses traductions.

Dès les années cinquante et soixante, les théologiens se sont passionnés pour les lettres de captivité, publiées en 1951, qu'ils ont privilégiées au détriment d'autres textes. Les représentants du courant théologique dit de « la mort de Dieu » (Thomas Altizer, William Hamilton, John Robinson) se sont fortement nourri des lettres du printemps et de l'été 1944, qu'ils ont découvertes dans la première édition de *Résistance et soumission*, pour voir dans la sécularisation un processus positif pour l'humanité, enfin devenue « majeure » : il était donc possible aux chrétiens de faire leur deuil de Dieu, et de ne plus chercher la transcendance que dans le prochain à aimer.

L'Évangile « en situation »

Quelques années plus tard, on a redécouvert l'ecclésiologie et le christocentrisme de Dietrich Bonhoeffer. La monumentale biographie d'Eberhard Bethge, publiée en 1967 (et traduite en français



en 1969), ainsi que l'étude si pénétrante d'André Dumas (*Une théologie de la réalité : Dietrich Bonhoeffer*, 1968) ont contribué à rééquilibrer la perception d'une œuvre, qui laissait sans doute trop de place au pôle « mondain » par rapport au pôle « divin ». Dans l'expression : « *Devant Dieu et avec Dieu, nous vivons sans Dieu* » (lettre du 16 juillet 1944), on s'est rendu compte que l'on avait peut-être négligé les deux premiers termes.

Autant l'œuvre théologique de Dietrich Bonhoeffer que son engagement existentiel dans les luttes de son temps

ont puissamment inspiré les théologies contextuelles, qu'elles soient féministes, tiers-mondistes ou de libération. C'est ainsi que Gustavo Gutiérrez, prêtre péruvien, l'une des figures éminentes de la théologie latino-américaine de la libération, dans son livre intitulé *La force historique des pauvres* (1979, traduction française en 1986), se réfère à Bonhoeffer pour étayer sa lecture de l'Évangile « en situation », son option préférentielle pour les opprimés, et son engagement politique à partir de sa foi. De même, des Noirs américains en lutte contre le racisme et

la discrimination, ou des militants anti-apartheid en Afrique du Sud, citaient volontiers Dietrich Bonhoeffer.

Fructueux essaimage

La *Zionskirche* (église de Sion, à Berlin), dont Dietrich Bonhoeffer a été le pasteur en 1931-1932, se revendique explicitement de son héritage : elle a été l'un des principaux foyers de résistance spirituelle à l'époque de la RDA, imprimant et diffusant une revue d'opposition, jusqu'à la chute du Mur à laquelle elle a contribué, et elle s'engage aujourd'hui dans l'accueil et la défense des droits des migrants.

On assiste néanmoins, dans les années quatre-vingts et quatre-vingt-dix, à un éclatement de la réception théologique de Dietrich Bonhoeffer, qui n'échappe pas aux tentations d'instrumentalisation, au point de lui faire dire tout et son contraire. L'hétérogénéité des filiations ne laisse pas d'étonner. Mais n'est-ce pas là le signe et le prix d'un fructueux essaimage ?

L'œuvre théologique et l'engagement existentiel de Bonhoeffer, ici à Londres en 1934, ont inspiré les théologies dites contextuelles

« Le caractère continu ou discontinu de son cheminement reste toujours un objet de débat »

La publication de la totalité de ses œuvres, conférences, cours, prédications, et de sa correspondance, achevée en 1999 (en seize volumes), a permis d'approfondir et d'affiner la compréhension de la pensée de Dietrich Bonhoeffer. En s'appuyant désormais sur un large corpus, les historiens et théologiens peuvent aujourd'hui déployer des approches plus rigoureuses.

Certains osent enfin porter sur l'icône un regard critique : le premier à s'y risquer a été Klaus-Michael Kodalle, professeur de philosophie de la religion à l'université de Iéna (et auteur de *Dietrich Bonhoeffer. Zur Kritik seiner Theologie*, 1991). On n'hésite plus à mettre en évidence les tensions et les paradoxes de Bonhoeffer, de sa vie et de ses écrits ; et le caractère continu ou discontinu de son cheminement reste toujours un objet de débat.

Quasiment inconnu de son vivant au-delà de quelques cercles protestants allemands, Dietrich Bonhoeffer est devenu aujourd'hui une figure d'envergure universelle, sans conteste l'un des plus grands théologiens du XX^e siècle. Sa reprise critique consacre l'insigne fécondité de son héritage. ■

FRÉDÉRIC ROGNON

Tardive réhabilitation

Si les Églises et le monde théologique ont su saluer assez tôt la fécondité de l'héritage de Dietrich Bonhoeffer, il n'en a pas été de même dans les sphères politique et judiciaire. Si incroyable que cela puisse paraître, il aura fallu attendre plus d'un demi-siècle pour que le théologien et les quatre autres résistants allemands, condamnés à mort le 8 avril 1945 pour « haute trahison » par le tribunal de guerre de Flossenbürg, et pendus le lendemain, soient juridiquement réhabilités. Le président du tribunal de guerre, un officier SS, avait été acquitté en 1955 par une juridiction ouest-allemande, et le procureur avait été condamné l'année suivante à six ans de prison ; mais, à cette occasion, la Cour de justice fédérale avait émis l'avis que « l'action de Bonhoeffer présentait au moins partiellement les caractéristiques de la haute trahison selon les lois en vigueur dont la validité juridique est indiscutable ».

Ce n'est donc qu'en août 1996 qu'un tribunal de Berlin a décidé l'annulation de ces condamnations à

mort, après que des étudiants de Hanovre eurent introduit une action en justice. Ce tribunal a établi que le procès de Flossenbürg ne permettait pas que « le droit soit dit par des juges indépendants. La procédure devant le tribunal de guerre SS avait pour but la revanche et l'anéantissement des adversaires du régime national-socialiste à la veille de l'effondrement de celui-ci ». En outre, ont alors expliqué les juges berlinois, la haute trahison ne pouvait être retenue contre des hommes qui n'ont pas porté atteinte à la Constitution de la république de Weimar, « d'ailleurs suspendue dès la prise du pouvoir par les nazis ». Les accusés n'ont pas fait de tort à leur pays, ont-ils affirmé, ils voulaient au contraire la cessation des hostilités, la destitution de Hitler et la fin du régime.

Dietrich Bonhoeffer exprimait son engagement en d'autres termes : l'Église ne doit pas se contenter d'enterrer les victimes tombées sous les roues du pouvoir totalitaire, mais tout faire pour lui mettre des bâtons dans les roues.

F. R.

BIBLE ET ACTUALITÉ. Les cérémonies de vœux revues et corrigées selon l'Évangile.

Que vos volontés soient faites

Il est une tradition qu'il est bon de maintenir : les cartes de vœux. « Bonne année », c'est comme « Bonjour », cela signifie : je me souviens que tu existes, ou encore : ma famille salue la tienne. C'est un signe, *stricto sensu*, de reconnaissance.

Vœux républicains

Ces considérations valent aussi pour les vœux officiels qui ont une vertu de convivialité, de courtoisie, de prise de contact annuelle. Par exemple, les séances de rentrée de la cour d'appel ou bien les vœux du préfet sont souvent l'unique occasion de rencontrer les partenaires avec qui on travaille toute l'année, de recadrer les conditions de la coopération et, réellement, de souhaiter du bien à d'autres responsables de l'administration. La sincérité, la bienveillance, ça existe aussi : le cynisme n'a pas encore tout envahi.

Il n'en reste pas moins que, dans un contexte de dureté sociale et de restrictions budgétaires, quand on n'a à promettre que de la sueur, des larmes et des coupes sombres, les cérémonies des

vœux deviennent un exercice d'équilibre. Le récent suicide d'un postier à Vitrolles (apparemment pour des raisons professionnelles) nous rappelle que l'année commence très mal pour certains et que nous vivons une période difficile, voire tragique.

Sincérité, donc. Bonne volonté, oui, bien sûr. Mais faut-il détourner les yeux de tous ces sourires convenus, de tous ces souhaits adressés à des gens qu'on s'apprête à torpiller dès le lendemain ? La CGT, estimant avoir été confrontée au mépris du président de la République, aurait-elle inauguré une sorte de franchise en refusant d'aller boire le champagne à l'Élysée ? Quelle part de politique à usage interne y a-t-il dans cette posture ?

Les vœux de la République, c'est comme le catéchisme : c'est peut-être une tradition sans grande conviction. Mais pas de vœux du tout, c'est peut-être comme pas de catéchisme du tout : ça contribue à la dissolution des valeurs communes. Et le dissolvant commence toujours par le vernis. Que penser de tout cela ?...

Reste la question du contenu. Souvent,

ça n'est guère mieux que les souhaits des agences de publicité « Bonheur, Santé et Prospérité ».

Ridicule orgueil

N'y aurait-il pas une façon chrétienne de souhaiter du bien aux autres ? Le bonheur, la santé, bien sûr, comme dans cette belle bénédiction biblique : « *Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix*¹. » Mais la prospérité, c'est au mieux discutable et au pire c'est une gaffe.

« Au lieu de dire : "Si le Seigneur le veut bien..." , vous tirez fierté de vos fanfaronnades »

Et dire : « *Je vous souhaite la réalisation de tous vos désirs* », est-ce bien avisé ? 1. Nb 6,24-26.

Écrire : « *Cette année, que tes quatre volontés soient faites* », est-ce bien évangélique ? 2. Jc 4,13-16.

Premièrement : tous nos souhaits ne 3. Pr 16,1-2.

sont pas bons, et ils sont même souvent antagonistes, les exemples pullulent dans l'actualité.

Deuxièmement : nous ne maîtrisons à peu près rien de l'avenir. Mieux que personne, l'apôtre Jacques a donné à cet égard l'avertissement qui convient : « *Vous qui dites : "Aujourd'hui - ou demain -, nous irons dans telle ville, nous y passerons un an, nous ferons du commerce, nous gagnerons de l'argent", et qui ne savez même pas, le jour suivant, ce que sera votre vie, car vous êtes une vapeur, qui paraît un instant et puis disparaît ! Au lieu de dire : "Si le Seigneur le veut bien, nous vivrons et ferons ceci ou cela", vous tirez fierté de vos fanfaronnades*². »

Ce rappel de notre ridicule orgueil n'a rien à voir avec le fatalisme, et l'Écriture nous encourage à faire des vœux, mais pas indépendamment de Dieu : « *À l'homme les projets ; au Seigneur la réponse. Toutes les voies de l'homme sont pures à ses yeux, mais c'est le Seigneur qui pèse les cœurs*³. »

Alors, bonne année 2011 ; mais construisez-la avec le Seigneur.

PHILIPPE MALIDOR

MÉDITATION. 1 Corinthiens 1,1-3 et 10-13.

Le péché de division

Le corps de l'Église, identique en cela à n'importe quelle société humaine, n'est pas épargné par l'esprit de division. Dès que les premières formes de structure furent mises en place pour vivre ensemble, la communauté chrétienne a été menacée d'une gangrène qu'on aurait pu croire ne jamais l'atteindre. Ce fut, dès les temps apostoliques, cette redoutable et stimulante perversion de la désunion. Idéaliser l'Église en la croyant affranchie de ce risque mortel serait ne pas la prendre au sérieux, tandis que l'Adversaire, lui, précisément, la prend tellement au sérieux qu'il tente de l'arracher à sa perfection christique. L'unité n'est pas qu'à rechercher, elle est à préserver, parce qu'elle est antérieure à l'existence visible du corps ecclésial.

L'apôtre Paul en a particulièrement la conscience lorsqu'il écrit aux chrétiens de Corinthe et qu'il leur fait, dès l'action de grâce formulée, le reproche fraternel de s'être abandonnés aux disputes. Il ne s'agissait pas pour lui de rectifier seulement l'attitude de quelques-uns, cause

de dissension dans la communauté chrétienne, comme s'il était scandaleux qu'une assemblée se réclamant du Christ donne le mauvais exemple du désordre. Bien plus que le rétablissement d'un bon ordre et de relations non conflictuelles, l'apôtre encourage à l'unité « *afin que la croix du Christ ne soit pas vidée de son sens* » (v. 17). Il en va de l'enjeu même de l'existence ecclésiale : dans les querelles où se révèlent les ambitions et les places de pouvoir désirées, et tous faux ajustements au collège des croyants,

la puissance de salut qui est en Christ, crucifié, ressuscité et siégeant à la droite du Père, cette puissance, manifestée à la croix et désormais orientation de vie, n'est plus accueillie comme le sujet de la communauté. Or, à quoi sert-il de faire Église si ce n'est pour honorer et sanctifier Dieu qui a le dessein d'ouvrir à tous l'accès en vie éternelle ? Que peut signifier, pour elle-même et pour le monde, une assemblée dite chrétienne et qui ne vivrait pas en son sein la réalité de l'unité à venir et déjà là ?

La lucidité sur le péché de division ne peut s'envisager comme un pessimisme défaitiste. S'il y a correction fraternelle de l'apôtre, c'est bien parce que les chrétiens peuvent retrouver leur dignité en s'élevant au-dessus de leurs querelles ou rivalités pour se retrouver en Christ et sa croix pacifiante. Cette optique relève de la vocation. À deux reprises, en ouvrant son épître, Paul a employé le mot « *appel* » : pour lui, qui est apôtre selon le désir du Christ Jésus, et pour tous les croyants de Corinthe et en tout lieu, déclarés « *saints par appel* », par choix du Dieu gracieux, dont c'est l'espérance que les humains s'élançant à la vie nouvelle ainsi offerte.

Entre chrétiens, de confessions différentes, entre chrétiens de la même congrégation, du même minuscule secteur paroissial ou communautaire, il y a toujours ce chemin à accomplir, qu'ayant écouté l'exhortation apostolique ils s'engagent à vivre en Christ, corps ecclésial d'unité. Dieu en a l'espérance avant même que les croyants en découvrent le possible de la réalité prochaine. ■ ALAIN JOLY, EELF PARIS

DÉ . CRYP . TA . GES .

Les chrétiens de Corinthe et autres lieux des commencements de l'évangélisation apostolique sont désignés des termes de « *consacrés* » et « *saints* ». Les deux mots ont la même racine et mettent l'accent sur l'élection divine. L'un et l'autre disent que l'on est choisi, et supposent que, par la foi, l'appel a été reçu pour vivre de la vie nouvelle. Consacrés et saints, tous les chrétiens le sont, sans préjuger leurs œuvres bonnes ou mauvaises. D'ailleurs, puisque ces termes sont les qualificatifs des gens à qui, ensuite, Paul reproche les disputes, c'est bien qu'il ne s'agit pas d'une rétribution. Les saints sont pécheurs, mais inscrits désormais dans la dynamique d'une mise à part qui les amène à sanctification. C'est le beau nom des amis que Dieu s'est choisis en espérant qu'ils seront à la hauteur de son amour.

A. J.



© PHILIPPE LISSAC / GODOING

DISPUTATIO : À faut-il pou de thauma

Imposition des mains lors d'un culte pentecôtiste

POUR. Ce pasteur de l'Église réformée de France vient de publier un ouvrage intitulé *Au nom de Jésus : libérer le corps, l'âme et l'esprit*. Il défend l'idée qu'à la suite de Jésus les chrétiens peuvent enclencher de puissants processus de libération.

« Manifester la puissance libératrice du Christ »



Gilles Boucomont
pasteur
de l'Église
réformée du Marais,
Paris

La Bible est le seul livre qui ait été composé sur plus de 600 ans. Si elle sortait aujourd'hui comme une nouveauté en librairie, son premier auteur aurait commencé à écrire cet ouvrage en plein cœur du Moyen-Âge, et dans une toute autre langue que la nôtre. La Bible sédimente en elle toute une archéologie de représentations de l'humain et de Dieu. Pour autant, une constante demeure au travers des siècles : les femmes et les hommes y sont principalement décrits comme étant composés de trois entités symboliques. Dans notre héritage occidental, nous dirions qu'ils sont corps, âme et esprit, plutôt que seulement corps et âme.

Science et psychanalyse

Or nous avons traversé deux époques successives, qui ont laissé des séquelles dans nos imaginaires, en même temps qu'elles nous libéraient : les superstitions ont été une à une défaits par les découvertes révolutionnaires des sciences de la vie et de la matière.

Nous avons d'abord réalisé que bien des questions humaines étaient liées à notre corps, et à la chimie de nos organismes. Mais cette représentation

scientiste s'est aussi laissée tenter par la croyance qu'elle arriverait à tout expliquer. Dès lors, la joie n'est plus qu'une affaire de thyroïde, l'amour une question de phéromones, la longévité de vie un problème d'alignement des vertèbres. À cette heure, les promesses réjouissantes de la génétique véhiculent aussi de nombreux fantasmes collectifs, dont le rêve d'une humanité parfaite, réparée chromosome par chromosome dans les laboratoires. L'être humain se résume alors à son seul corps : tout ce qui n'est pas matériel en lui ne serait qu'une question de molécules et d'électricité.

Après cette représentation restrictivement somatique, notre civilisation a connu une grande libération avec le mouvement initié par Freud et la psychanalyse. Notre *psychè* à ses mécanismes et la danse de ses désirs guide une bonne partie de ce que nous appelons nos choix. Notre sexualité n'est plus un tabou, et nous voyons qu'elle conditionne notre façon de vivre, avec nous mais parfois malgré nous. La psychanalyse nous a libérés d'une représentation trop mécaniste en nous ouvrant aux facettes du désir. Pourtant, elle s'est laissée attirer à plusieurs reprises par le désir de toute-puissance qu'elle dénonçait ; et certains psychologues ont voulu résumer la totalité des phénomènes non physiques au seul registre psychique, niant par là que le spirituel soit autre chose qu'une modalité de l'âme (le mot latin pour dire la *psychè* qui, elle, vient du grec).

À la suite de ces deux mouvements de libération qu'ont été la science et la psychanalyse, nous sommes invités, en tant que juifs et chrétiens, à redécouvrir

l'intuition biblique : il y a un ailleurs, et cet ailleurs s'appelle l'esprit. C'est le lieu où Dieu nous rejoint. Puisque Dieu est Esprit, il se connecte à nous au niveau de cet esprit qu'il a mis en nous. Distinguer

souvent avec précision, à son corps, à son âme, à son esprit, ou même, de façon plus étonnante pour nous, en s'adressant à sa fièvre ou à un esprit mauvais en elle.

« Étendre ce qu'on a appelé les théologies de la libération à d'autres domaines que le seul plan politique »

l'âme de l'esprit est libérateur, car nous pouvons alors comprendre la différence entre des phénomènes psychiques et d'autres, qui sont spirituels. Nous avons mis cent ans à accepter le principe de maladies psycho-somatiques, qui se déploient dans le corps mais ont leur racine dans la *psychè*. Nous mettrons, espérons-le, moins de temps à admettre qu'existent aussi des phénomènes pneumatosomatiques, qui se développent dans le corps mais ont leur racine dans l'esprit (le *pneuma* grec), et non pas dans la *psychè*. Plus compliquées encore à accepter, certains troubles sont pneumato-psychiques, c'est-à-dire qu'ils sont enracinés dans le spirituel, et créent un trouble psychique et comportemental. Ainsi le fou de Gadara en Matthieu 8 n'était pas un psychotique ou un schizophrène, mais bien un possédé, dont tout le comportement était conditionné par l'envahissement de son esprit.

S'autoriser à penser cette complexité tripartite de l'humain nous permet de comprendre que Jésus discernait ces plans de l'existence, s'adressant à la personne dans sa globalité, mais aussi

Intuition biblique

Redécouvrir l'intuition biblique d'une humanité physique, psychique et spirituelle est aussi capital pour le christianisme contemporain, afin qu'il puisse être vivifié. Le catholicisme s'est laissé enfermer dans une représentation bipartite à cause de l'influence grecque dans sa doctrine. Un protestantisme intellectuel a souvent suivi la tendance d'une psychologisation à outrance, notamment parce que son désir légitime de penser la foi l'a conduit à soumettre la foi à la pensée, au lieu de soumettre la raison à Christ. Et certains courants évangéliques se hasardent à formuler une version biblique de la pensée positive de Monsieur Coué.

Ces thèses peuvent nous déranger. Elles nous déplacent en tout cas. Le livre *Au nom de Jésus : libérer le corps, l'âme et l'esprit*, n'est pas une thèse de théologie académique, et il n'est pas non plus un livre de piété. C'est ce caractère intermédiaire qui dérouta ses lecteurs. Il est inspiré par un désir d'étendre ce qu'on a appelé les théologies de la libération à d'autres plans que le seul plan politique, dans l'accompagnement pastoral notamment. Le Christ a été présenté par les premiers chrétiens comme sauveur du peuple et comme libérateur des personnes. C'est ce Christ qui se présente à nous. ■

GILLES BOUCOMONT

À LIRE

Au nom de Jésus : libérer le corps, l'âme et l'esprit
Gilles Boucomont
Éditions Première
partie, 2010
284 p., 17,90 €.

La suite de Jésus, poursuivre son ministère thaumaturge et d'exorciste ?

CONTRE. Philosophe et enseignant, il pointe deux critiques principales aux thèses de Gilles Boucomont : une trop grande fixation sur les ruses de l'« Ennemi » et une compréhension utilitariste et mécaniste de la prédication chrétienne.

« Le culte de l'efficacité a peu à voir avec la foi »



Frédéric Rognon
professeur de philosophie à la faculté de théologie protestante de l'université de Strasbourg

C'est tout d'abord avec une profonde compassion et une grande humilité devant la souffrance et devant l'expérience de libération vécue par toutes les personnes qui ont bénéficié du ministère de délivrance de Gilles Boucomont que j'ai lu son livre. C'est pourquoi cette Disputatio sera asymétrique : il ne s'agit pas d'une opposition frontale, mais d'une évaluation critique.

J'apprécie le plaidoyer, étayé de solides arguments, en faveur d'une anthropologie tripartite (corps, âme, esprit). Le propos n'est guère novateur, mais il est ici clairement explicite, et il demeure toujours d'une grande pertinence face aux représentations dualistes courantes (opposition âme / corps) et à l'amalgame si fréquent entre les anthropologies biblique et grecque. En revanche, la métaphore des « poupées russes » (le corps étant le contenant de l'âme, elle-même étant le contenant de l'esprit) s'avère quelque peu schématique et réductrice : l'articulation entre ces trois instances est autrement plus complexe. La limite entre l'esprit et l'âme, notamment, est d'un tout

autre ordre que la ligne de démarcation entre l'âme et le corps.

Fixation compulsive

Gilles Boucomont défend ensuite la thèse suivante : Jésus nous dit de guérir, de ressusciter, de purifier et de chasser les démons en son nom¹ ; pourquoi donc nous contentons-nous de baptiser, de témoigner et d'aimer, comme il nous le demande aussi ? Il s'agit par conséquent, au nom de Jésus, par le mandat qu'il nous donne, de poursuivre son œuvre de guérison et de libération. En d'autres termes, Gilles Boucomont cherche à légitimer la pertinence d'un ministère de thaumaturge et d'exorciste au sein du protestantisme d'aujourd'hui. Comment recevoir cette prise de position ?

« Ces thèses témoignent d'une conception utilitariste et technicienne de la foi »

Premièrement, l'accumulation de citations bibliques, égrenées tout au long de l'ouvrage, ne suffit pas à fonder une herméneutique. Pourquoi ne pas mettre en tension, par exemple, ce commandement de chasser les démons, avec tous les passages qui attestent d'une réticence de Jésus envers une foi enthousiaste fondée sur les miracles de guérison qu'il accomplit ? Second exemple : il est inutile de relever la récurrence des exhortations à ne pas avoir peur, pour en faire un point nodal de la vie chrétienne, ce à quoi je souscris sans hésiter ; mais en même temps

de se focaliser sur « l'Adversaire » et ses démons, avec une fixation compulsive qui ne peut exprimer qu'un sentiment d'angoisse. En faisant l'inventaire des pratiques dangereuses inspirées par « l'Ennemi », l'auteur ne sombre-t-il pas dans le piège qu'il dénonce ? Si l'une des ruses du diable est de faire croire qu'il n'existe pas, une autre tactique de sa part, et non des moindres, est de nous convaincre de son omniprésence.

La recherche de l'efficacité

Deuxièmement, la charge de Gilles Boucomont contre la psychanalyse paraît relever d'une méconnaissance et d'une compréhension fautive. Dire que la psychanalyse conduit à l'auto-justification est un raccourci outrancier. Et surtout, le positionnement de la délivrance au nom de Jésus, en concurrence par rapport aux psychothérapies, au prix d'une surenchère acérée, ne laisse pas de surprendre. Ainsi, après avoir déclaré que la guérison spirituelle peut être obtenue en deux heures là où la psychothérapie mettrait des années à échouer, l'auteur double encore la mise : une schizophrénie est même guérissable en une heure ! Cette course à la performance nous introduit à notre dernière remarque critique.

Ce livre témoigne d'une conception utilitariste et technicienne de la foi. Le culte du résultat y est récurrent. Tout le propos de l'auteur revient à glorifier l'efficacité de la vraie foi, dans un sens qui rappelle l'obsession hygiéniste par ailleurs vilipendée. Gilles Boucomont n'évite nullement le travers contre lequel il nous met en garde (« Des gens

arrivent de tous les coins du monde... » ; et nous avons « expulsé des milliers d'esprits mauvais... »). Cette dérive tient à un vecteur décisif : l'auteur développe à son insu une critique technicienne de la société technicienne, une argumentation postmoderne contre le postmoderne ; il a recours aux matériaux les plus conformistes au service d'une théologie de la rupture. Comment ne voit-il pas que l'éclatement mécaniste du corps dans la pratique actuelle de la médecine, qu'il fustige, participe de la même logique technicienne que les nouvelles technologies, qu'il affectionne, ou que la croissance des demandes de délivrance, auxquelles il répond par une offre symbolique attractive ?

Il s'agit en tout cela du même culte de l'efficacité, de son absolutisation. Dans cette compréhension de la foi, qui relève d'une mentalité technicienne inavouée car inavouable, la fin et les moyens ne sont plus distingués : tout devient moyen, y compris les finalités.

Gilles Boucomont a sans doute raison de rejeter les abus d'une théologie de la grâce, qui démobilise les croyants en les endormant sur un oreiller de paresse spirituelle. Mais le prix de la grâce ne consiste pas à sombrer dans l'excès inverse, en exaltant le principe de notre coopération avec Dieu, au point de ne plus laisser aucune place à la gratuité. Sans doute sommes-nous aussi appelés à nous laisser libérer à l'égard de l'emprise, on ne peut plus conformiste, de la recherche effrénée de l'efficacité à tout prix. « Ne vous conformez pas au siècle présent²... » ■

1. Mt 10,8.

2. Rm 12,2.

Chrétiens d'Orient

Dossier de Noël, *Réforme* n° 3397 du 23 décembre 2009.

Je lis toujours avec intérêt *Réforme*, j'utilise volontiers certains textes, mais je dois dire que le numéro de Noël m'a comblé. Merci en particulier pour la page consacrée à l'arbre de Noël et surtout à votre dossier sur les « chrétiens d'Orient ». Nous ne pouvons pas être sans réaction devant ce qui se passe, notamment en Irak, d'autant plus que nos gouvernants sont bien silencieux. Tous les groupes de l'ACAT, dont j'assure le relais en Saône-et-Loire, ont écrit aux chrétiens d'Irak. C'est un petit geste, mais que faire d'autre ? Certes prier, mais la prière ne fait pas tout... Encore merci pour ce dossier exceptionnel et, je pense, unique.

GABRIEL LANCIAU
Épinac (Saône-et-Loire)

Indignez-vous !

Éditorial « Résistances »,
Réforme n° 3398 du 6 janvier.

[...] Vous reprochez en somme à Stéphane Hessel de pleurer « la bouche pleine » ou de cracher dans la soupe,

« L'indignation, bonne ou mauvaise conseillère ? »

de contribuer, par là, au pessimisme de la société française : « *Le tout alors que nous vivons dans un pays magnifique, l'un des plus riches et les plus avancés du monde et bénéficiant des meilleures protections sociales.* »

Oui, mais c'est précisément le problème ! Cette position privilégiée qui est la nôtre est menacée jour après jour. On est en train d'abîmer ce pays magnifique en multipliant les autoroutes et les lignes de TGV et en laissant se dégrader ses monuments. Ces belles idées, ces grandes réalisations démocratiques et sociales sont sapées peu à peu au nom de la mondialisation, du réalisme. Sans cesse, au nom de la compétitivité, on nous a sommés de nous aligner sur les pays où la protection est moindre, mais où la croissance était flamboyante, en nous répétant que l'État-providence est une aberration.

La France, pour ses idées [...], était un phare pour le monde entier. On nous a sommés de renoncer à cette supériorité et on nous a désignés comme modèles des

pays de l'Occident où une course effrénée au profit a amené l'effondrement de l'économie.

La République française s'effrite et on voudrait que nous ne soyons pas pessimistes !

Il faut vraiment avoir appartenu à une autre génération pour mesurer toute l'étendue de nos pertes, pour appréhender toute l'étendue du

« Indignez-vous ! D'accord, mais d'abord de nos propres aveuglements et de nos propres égarements »

malaise des Français.

Stéphane Hessel, en nous demandant de revenir aux fondamentaux de 1944, n'a fait que nous rafraîchir la mémoire. La tragédie de la tempête Xynthia s'est produite parce que les élus locaux et les services du pays avaient perdu la mémoire du passé. Prenons garde de ne pas perdre, à notre tour, la mémoire de notre passé !

SOLANGE BERTHEAU
courriel

Et nos propres aveuglements ?

Indignez-vous !, de Stéphane Hessel.

Indignez-vous ! D'accord, mais d'abord, bien sûr, de nos propres aveuglements (voir Charles Enderlin, *Le grand aveuglement*) et nos propres égarements, nos irresponsabilités d'hier non répa-

rées et celles d'aujourd'hui non interrompues. Il est évident que nous devons enlever les poutres de nos yeux avant de tenter d'enlever les pailles d'autrui... Si nous sommes disciples de l'homme de Nazareth, nous devons discerner, refuser, résister, conscientiser, prophétiser, travailler à tous les changements indispensables, mais sans aller jusqu'à juger et condamner. Soyons solidaires des hommes et

femmes politiques dévoués et courageux ; ils sont autant nos frères que les citoyens irresponsables.

Souvenons-nous que la République a ses propres principes. Qu'elle les respecte, les mette en application. Elle n'est pas chargée de pratiquer l'Évangile. Que les chrétiens le fassent, ce sera un énorme progrès...

ROGER PARMENTIER
courriel

Narnia et C.S. Lewis

L'imagination au service du Christ,
Réforme n° 3397 du 23 décembre.

J'ai été très intéressé par l'article sur C.S. Lewis non parce que j'ai des enfants et petits-enfants lecteurs potentiels de *Narnia* mais parce qu'il se trouve que l'un de ses livres d'apologétique, *To Be or Not to Be*, qui n'est pas un film de Lubitsch, ni un commentaire sur Hamlet, a été traduit vers 1950 par mon père Jacques Blondel, jeune agrégé d'anglais à l'époque... Le petit

livre avait été publié chez Labor et Fides.

ERIC BLONDEL
courriel

WikiLeaks

Éditorial « Menaces sur la démocratie », *Réforme* n° 3395 du 9 décembre.

Je ne suis pas sûr que vous ayez bien analysé le cas « WikiLeaks » (traduction : fuites *via* wiki). Cette affaire n'a pas grand-chose à voir avec la démocratie, « transparente » ou pas. En fait de diplomatie, les États-Unis ne sont pas plus transparents ni angéliques que les autres démocraties.

Cette affaire est tout simplement liée à une énorme défaillance technique, justement, et pas dans le pays « le plus avancé technologiquement » que ne sont plus les États-Unis.

Tellement obnubilés par leur sacro-sainte « *homeland security* », et ce qu'en conséquence ils infligent à leur visiteurs, ils en ont oublié de rendre leur ordinateurs imperméables aux intrus !

Revenons-en à la bonne vieille valise ! Et cessons de présenter les États-Unis comme le modèle de démocratie (voir leur système d'élection présidentielle...).

FLORIAN CHOLLET
courriel

Réforme 01 43 20 32 67 ■ 53-55, av. du Maine, 75014 Paris ■ Fax : 01 43 21 42 86 ■ Internet : www.reforme.net ■ Courriel : reforme@reforme.net ■ Abonnements : 03 27 56 12 11

Pour joindre vos correspondants, faites le 01 43 20 suivi du n° entre parenthèses
FONDATEUR Albert Finet (†).
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION Jean-Luc Mouton (4547).
DIRECTRICE DE LA DIFFUSION Dominique Guiraud (1406).
RÉDACTRICE EN CHEF Nathalie de Senneville-Leenhardt (0853).
RÉDACTION Bernadette Sauvaget (chef de rubrique religions) (8690),
Frédéric Casadesus (5970) Marie Lefebvre-Billiez (2712)
CONSEILLER DE LA RÉDACTION Antoine Nousis.

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO Alain Joly, Philippe Malidort, Stéphane Aubouard, Thomas Ferenzi, Frédéric Rognon, Martine Lecoq, Claude-Marie Trémois, Philippe Schaller, Fanny Bijaoui, Gilles Boucomont, Laure Stephan.
SECRETARIAT DE RÉDACTION Marc Moreau (0054).
ADMINISTRATION, COMPTABILITÉ Sylvie Leuenberger (8688).
ABONNEMENTS : Réforme - Service abonnements, BP 1, 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex. Tél. 03 27 56 12 11. Fax. 03 27 61 22 52. aboreforme@propublic.fr

RÉDACTRICE CHARGÉE DU SITE WEB Laure Salamon (1912).
CONSEIL D'ADMINISTRATION :
PRÉSIDENT ET DIRECTEUR DE LA PUBLICATION Jean-Paul Willaime.
VICE-PRÉSIDENTS David Guiraud, Pierre Bardon.
TRÉSORIER Gil Kressmann.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL Bénédicte Boissonnas.
ADMINISTRATEURS Alain Boyer, Jean-Hugues Carbonnier, Pierre Encrevé, Antoine Mieg, Jean-Louis Pacquement, Jean-Daniel Roque, François Scheer, Isabelle Schlumberger, Valentine Zuber.

CONCEPTION ET RÉALISATION GRAPHIQUE
Rampazzo & Associés.
IMPRIMEUR Imprimerie Roto Champagne, 2, rue des Frères-Garnier,
ZI de la Dame-Huguenotte, 52000 Chaumont.
COMMISSION PARITAIRE n° 0513 C 83111 : 2011.
CCP 1 250-51 F Paris. ISSN 0223 5 749. Copyright 2011.
Abonnements France 1 an 114 €, 6 mois 63 €.
Autres, nous consulter.

Réforme
MÉMOIRE PROTESTANTE D'ACTUALITÉ

L'ambition du sens

Offre d'abonnement
1 an 114 €

Décrypter
l'actualité

Comprendre
notre monde

Interroger
la théologie

Confronter
des avis

Bon d'abonnement Offre découverte

Oui, je souhaite profiter de cette offre découverte de 1 an (49 n°) - 114 € seulement au lieu de 127,40 € (prix de vente au numéro 2,60 €), tarif étranger sur demande.

Bon à renvoyer à *Réforme*, Service abonnements, BP1 - 59361 Avesnes-sur-Helpe Cedex 03 27 56 12 11 - aboreforme@propublic.fr

par chèque bancaire ou postal à l'ordre de *Réforme*
 par carte n° _____
Expire le ____/____/____ Notez les 3 derniers chiffres au dos de la carte ____/____/____

J'indique mes coordonnées :
M., M^{me}, M^{lle} Nom _____ Prénom _____
N° _____ Rue _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone (facultatif) _____ Courriel (facultatif) _____ @ _____

Conformément à la loi « Informatique et Liberté » du 6 janvier 1978, nous vous informons que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données ci-dessus par simple courrier. Sauf refus de votre part, ces informations peuvent être utilisées par des partenaires. [AUL]

CINÉMA. *Poupoupidou* est un polar contrairement à ce que laisse penser son titre. Mais ce n'est pas un film noir. Au contraire. C'est un conte revigorant par la fraîcheur des personnages, telle cette Candice qui se prend pour Marilyn Monroe.

Un polar décalé

Soyons clairs : si vous n'aimez que les polars très noirs, naturalistes et super bien ficelés, ce film n'est pas pour vous. Si, au contraire, vous préférez le non-dit au dit et l'allusion à la démonstration, *Poupoupidou* vous enchantera. Car, pour son deuxième film (après *Avril*, 2006), Gérald Hustache-Mathieu nous offre un bol d'air - glacé, certes, son film se passe en plein hiver, dans le Jura - mais revigorant. Il nous entraîne à la frontière du réel, sans jamais la franchir, nous laissant seulement un petit espace pour rêver.

Première image : le visage d'une jeune femme allongée, dont on entend la voix : « *Je flotte, je suis dans le ventre de maman.* » Une autre voix : « *Vous allez reculer encore un peu dans le temps. - Je vois la lumière.* »

Candice et Marilyn

Deuxième image : une route enneigée bordée de sapins. Arrive une voiture dont le conducteur écoute sur la radio de la musique rock. Soudain la musique ne passe plus. Le conducteur recule jusqu'à ce que le son revienne et s'arrête afin d'entendre la fin du morceau. Ce qui nous permet de lire le panneau placé au bord de la route : « *Vous êtes à Mouthe, 921 habitants, la ville la plus froide de France.* » Quand il repart, c'est pour voir des gendarmes charger une civière dans une ambulance...

David Rousseau (Jean-Paul Rouve), l'automobiliste qui aime le rock, est un auteur de polars à succès en panne d'inspiration. Et il est venu dans ce trou perdu pour tenter de la retrouver. Et voilà que le hasard lui fournit - peut-être - un point de départ :

« Un mélange improbable et réussi de polar, de comédie, de romanesque »



Une incroyable histoire d'amour ratée

le cadavre d'une jeune femme trouvée dans la neige, un tube de barbituriques aux trois quarts vide à côté d'elle.

Non, pas peut-être. Sûrement. Car quelque chose intrigue David. Mouthe est située tout près de la frontière suisse, mais le corps a été retrouvé dans une minuscule enclave qui n'appartient ni à la Suisse, ni à la France : un no man's

land. Il est donc un peu trop facile pour la gendarmerie de classer immédiatement une affaire qui ne relève de personne.

Tel un Humphrey Bogart au petit pied, David commence son enquête. Il apprend que Candice Lecœur, la jolie morte, était la star de Franche-Comté : effigie du fromage Belle du Jura et présentatrice de la météo locale. Née un 1^{er} juin, comme Marilyn Monroe, elle pensait en être la réincarnation. Et voilà qu'il découvre entre la vie de Candice et celle de Marilyn d'étranges coïncidences...

Le charme de *Poupoupidou* tient d'abord à ce mélange improbable et réussi de polar, de comédie et de romanesque. Mais aussi à un double décalage dans l'espace et dans le temps. Hustache-Mathieu recrée dans la France d'aujourd'hui l'ambiance des vieux westerns américains. Sous sa caméra, Mouthe devient une ville du Far West.

De son côté, sans jamais singer Marilyn, Sophie Quinton la recrée de l'intérieur. Elle est comme toujours, depuis qu'on l'a découverte dans *Qui a tué Bambi?*, de Gilles Marchand, à la fois craquante et bouleversante. Alors qu'elle n'apparaît que dans des flash-backs, elle rend crédible une incroyable histoire d'amour ratée entre David et Candice.

Encore un coup du décalage horaire. ■

CLAUDE-MARIE TRÉMOIS

À VOIR

Poupoupidou
film français de Gérald Hustache-Mathieu
1. 42.

JLG par JLD

JLG/JLG est le titre d'un des plus beaux films de Jean-Luc Godard. Son autoportrait réalisé en 1994. Moins connu - et c'est dommage - qu'*À bout de souffle* ou *Pierrrot le fou*, il nous révèle le vrai Godard. Exactement ce que fait Jean-Luc Douin dans un livre qu'il aurait pu intituler *JLG par JLD*.

Plus modestement, il l'a appelé *Jean-Luc Godard, dictionnaire des passions*. Car au hasard des 250 entrées de ce dictionnaire, ce que découvre le lecteur, c'est un Godard multiforme, certes, tour à tour révolté, prophète, poète, mystique, mais toujours dans la passion.

Bon voyage en Godardie !

C.-M. T.

► *Jean-Luc Godard, dictionnaire des passions*, Jean-Luc Douin, Stock, 462 p., 25 €.

EXPOSITION

Martine Lecoq

Mariage réussi

Les « *Circuits céramiques* » qui se déroulent à l'intérieur du musée des Arts décoratifs de Paris sont un moment de charme à ne pas manquer. 65 céramistes internationaux ont été conviés à lier leurs œuvres aux collections permanentes du musée. Ces dernières, si riches en tableaux, statues, mobilier de tous âges, depuis l'époque médiévale jusqu'aux années 40, semblent se prêter généreusement à cette intrusion. Et le résultat est au rendez-vous.

On n'est nullement choqué en effet par ce mariage de l'ancien et du neuf. Plutôt fasciné même. Certaines de ces associations insolites restent évidemment plus durablement en mémoire. Ainsi ces mannequins d'extraterrestres à pois, en terre cuite émaillée, de Michel Gouery, assis parmi les peintures religieuses, ou ces têtes satiriques, si admirablement expressives dans leurs corbeilles de fleurs et de fruits du Napolitain Saverio Lucariello, agrémentant les tables centrales de la salle Renaissance. On notera aussi les vases de papier bleuté de Ruth Gurvich au milieu du boudoir chinois rococo ou encore l'installation de Michaëlle Andrea Schatt qui jette une chaussure orpheline à travers la chambre Louis-Philippe et pose un chien de faïence orangée sur son lit désert.

On pourrait penser que ces confrontations inhabituelles vont provoquer le chaos, mais c'est le contraire qui se produit. L'objet nouveau qui s'insère au milieu des décors anciens nous oblige à le chercher du regard et, du même coup, nous rend toute la valeur oubliée de ce qui l'entoure. Le contemporain s'inscrit ici à merveille dans la tradition historique qui l'incarne, le fait briller, chatoyer, et l'ancien s'en trouve considérablement rajeuni. ■

► « Circuits céramiques »

musée des Arts décoratifs, Paris
jusqu'au 20 février.



Michel Gouery, *Volon* (détail), 2006, Courtesy galerie Anne de Villepoix, Paris

■ « Rencontre des œuvres scolaires protestantes »

En lien avec le Défap et la Ceeva.

Du lundi 24 au jeudi 27 janvier.

Les représentants des œuvres scolaires des Églises protestantes du Bénin, du Cameroun, du Congo-Brazzaville, du Congo RDC, de la Côte-d'Ivoire, de Djibouti, d'Égypte, de Haïti, du Liban, de Madagascar, de la Nouvelle-Calédonie, de Polynésie, du Tchad, du Togo, de la Centrafrique, du Rwanda et des îles Vanuatu seront présents pour ces quatre journées d'échanges et de débats autour des projets éducatifs et des pratiques pédagogiques. Une journée de visite d'établissements publics et privés à Paris et en région parisienne est prévue le mardi 25 janvier.

Cette rencontre précède le colloque du Conseil scolaire de la Fédération protestante de France à Strasbourg.

Au Service protestant de mission (Défap), 102, bd Arago, Paris 14^e. 01 42 34 55 55. defap.mission@protestants.org
Programme complet sur www.defap.fr

■ 2^e colloque du Conseil scolaire de la Fédération protestante de France

Au Gymnase Jean-Sturm, 8, place des Étudiants,

Strasbourg (67).

« Quel enseignement pour préparer des femmes et des hommes à affronter les défis d'aujourd'hui ? Des écoles protestantes d'ici et d'ailleurs s'interrogent. »

Ce colloque s'adresse aux enseignants et personnels d'éducation des établissements participant au Conseil scolaire dans le cadre de leur formation continue, aux enseignants, cadres d'éducation, formateurs de maîtres d'établissements protestants de différents pays d'Europe et de pays en lien avec le Défap... La Fédération protestante de l'enseignement (FPE) et la Fédération internationale protestante de l'enseignement (FIPE) s'y associent.

Vendredi 28 et samedi 29 janvier.
Rens. et inscription : sg@peps-strasbourg.net

CONCERT

■ « Les cantates de Jean-Sébastien Bach célébrées au temple d'Orléans »

Proposé par l'Ensemble Bach à l'église. **Dimanche 16 janvier, culte à 10 h 30**, présidé par le pasteur Jean-Christophe Robert. Ce culte reprend la grande tradition luthérienne du début

du XVIII^e siècle dans laquelle les cantates étaient intégrées à la liturgie. **À 17 h**, un concert de trois cantates de Bach, pour voix de basse seule.

Cantate BWV 82 : *Ich habe genug*. Cantate BWV 56 : *Ich will den Kreuzstab gerne tragen*. Cantate BWV 158 : *Der Friede sei mit dir*. Temple d'Orléans (45), rue de Bourgogne. Libre participation aux frais. Rens. pasteur Jean-Christophe Robert, 06 50 78 00 55. www.musiqueetspiritualite.fr

RADIO-TV

Émissions protestantes

■ France Culture

dimanche 16 janvier, 8.30

Culte avec le pasteur Alain Meyer, de l'Union nationale des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine.

dimanche 23 janvier, 8.30

Culte avec le pasteur Diane Barraud, de la Mission populaire évangélique de France, dans le cadre de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens.

■ France 2

Présence protestante

www.presenceprotestante.com

dimanche 16 janvier

10.00-10.30

« Fraternité ».

« La Fraternité »... c'est le nom d'un temple à Nîmes. 19 jeunes Afghans y ont été hébergés. Ils y sont arrivés le 24 septembre 2009 après avoir été expulsés de la « jungle » de Calais. L'Église réformée de Nîmes s'est organisée pour assurer l'accueil de ces hommes dans ses locaux de la Fraternité.

Un reportage de Marie Orcel.

dimanche 23 janvier 10.00-10.30

« Haïti, contre l'oubli ! » Avec environ 250 000 morts, Haïti a été frappé le 12 janvier 2010 par une catastrophe majeure qui a suscité une mobilisation internationale sans précédent. Un an plus tard, 1,3 million d'Haïtiens vivent toujours sous la tente. La communauté internationale s'est engagée pour 8 milliards d'euros. À quoi sert exactement l'argent de ces donateurs ? Comment est-il réparti en Haïti ? Pourquoi ne pas aller plus vite pour débayer et reconstruire ? Un reportage d'Alexandre Fronty.

■ Fréquence protestante

(100,7) 01 45 72 60 00

radio@frequenceprotestante.com

www.frequenceprotestante.com

mardi 18 janvier

Midi-Magazine, 12.05

« L'Europe avec ou sans Dieu ». Proposé par Jacques Fischer, avec Bérengère Massignon, sociologue, et Virginie Riva, doctorante à Paris-1.

mercredi 19 janvier

Midi-Magazine, 12.05

« École : la République en jachère ? ». Philippe Arondel reçoit Jean-Paul Brighelli, enseignant et essayiste.

Réforme sur Radio Notre-Dame, 100,7 Mhz et sur Radio Dialogue Marseille (89,6 Mhz) et Aix-en-Provence-Étang de Berre (101,9 Mhz).

Tous les **vendredis**, de **7 h 30 à 8 h 30**, Jean-Luc Mouton, directeur de *Réforme*, et Victor Loupan, écrivain, éditeur, orthodoxe, commentent l'actualité.

Écoutez Réforme

sur **Fréquence protestante 100,7 FM**

le jeudi de 13 h 15 à 14 h JEUDI 20 JANVIER

« Le programme de la primaire socialiste »

VOYAGE

HUMANITAIRE



« Cet élan de foi propre à nos amis africains »

Rencontres au Sénégal

En 2011, le Défap et la Ceeva (Communauté d'Églises en mission) fêtent leurs 40 ans. À cette occasion, ils organisent un voyage de rencontres et à but humanitaire au Sénégal, en partenariat avec des paroisses réformées de Seine-et-Marne, déjà en lien étroit avec des Églises luthériennes sur place. Ce voyage aura lieu du 31 mars au 8 avril 2011, et coûte 1 380 euros par personne. 10 % seront consacrés à la construction d'un dispensaire en pleine brousse.

Grâce à la mobilisation des Églises de Seine-et-Marne, 1 700 euros ont déjà été récoltés pour la construction de ce dispensaire, qui est pourtant loin d'être terminé. Ainsi, selon le pasteur de Lagny, Patrick Chong, il faut aller plus loin et rencontrer les bénéficiaires de cette aide. D'où le voyage de ce printemps.

Le programme est à la fois spirituel, culturel et touristique. À Dakar, Mbour et Fatick, les participants rencontreront les Églises protestantes et leurs lieux diaconaux. « Par l'intermédiaire du Défap, nous apporterons notre soutien à ces frères et sœurs d'Afrique : nous aurons la joie d'assister à un culte dominical avec cet élan de foi et cette diversité culturelle propres à nos amis sénégalais », s'enthousiasme le pasteur Chong.

Dans un pays à 90 % musulman, des rencontres interreligieuses sont également prévues. Les voyageurs européens iront aussi se recueillir dans les lieux de mémoire de la traite négrière comme l'île de Gorée. Enfin, ils pourront se détendre en admirant les magnifiques paysages subsahariens comme le lac Rose et le delta du Sine. ■

M. L.-B.

► Voyage au Sénégal

31 mars-8 avril 2011

Inscription auprès de Patrick Chong, Église réformée, 26, rue Victor-Hugo, 77400 Lagny-sur-Marne.

01 46 12 24 56, pasteur-lagny@orange.fr

Ou auprès de :

Jean-Luc Blanc, du Défap. 01 42 34 55 59.

Alliance biblique française (ABF) Bibli'O – Société biblique française

Association membre de l'Alliance biblique universelle (ABU ; = UBS, United Bible Societies)

Recherche pour le poste de SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Homme ou femme convaincu-e par l'œcuménisme pour diriger et promouvoir le développement rapide de ses activités :

- **ABF (www.alliancebiblique.fr)** : promotion de la culture biblique en France, à travers les Églises de diverses confessions, la société civile et Internet ;
- **Bibli'O (www.editionsbiblio.fr)** : développement du pôle éditorial (papier, audio, vidéo, internet) d'un des principaux éditeurs bibliques français (fonds essentiellement protestant et œcuménique),
- **animation** d'une équipe de permanents de haut niveau et de nombreuses équipes de bénévoles ;
- **participation aux travaux de l'ABU/USB** regroupant les 147 sociétés bibliques de la planète.

Le ou la candidat-e aura une bonne culture biblique, un charisme évident, un parcours de manager dans le monde de l'édition et/ou de la communication.

Il ou elle sera rapporteur au Conseil d'Administration de l'ABF.

L'expérience de la coopération internationale en matière éditoriale, digitale ou biblique sera extrêmement appréciée.

Bilingue anglais-français

Expérience souhaitée d'au moins 10 ans dans un poste similaire

Rémunération en fonction de l'expérience du candidat ou de la candidate

Lieu de travail : Villiers-le-Bel, Val-d'Oise.

Renseignements : P. Gérard Billon, billon.g3@orange.fr

Envoyer CV, photo et lettre de motivation à M. le Président Christian Megrelis, Alliance biblique française, BP 47, 5 av. des Érables, F - 95400 Villiers-le-Bel

Moine des temps modernes

PÈRE JOACHIM.

Le père Joachim habite depuis 37 ans sa *kellia* de Mylopotamos, sur le mont Athos. Un mode de vie austère, rompu par le confort moderne.

A 5 h 30 du matin, il fait encore nuit noire sur la presqu'île du mont Athos. Mais dans tous les monastères de la Sainte Montagne, on se recueille déjà. Seul dans sa petite chapelle, le père Joachim commence sa journée par la prière du matin. Les premières paroles psalmodiées résonnent dans un silence absolu, une odeur d'huile brûlée embaume la chapelle, quelques frères bougies rompent avec la pénombre. Deux heures de prière, bercées par le roulis des vagues qui se fracassent sur la falaise. Chaque matin depuis 37 ans, le père Joachim effectue les mêmes gestes : il se lève à l'aurore pour « *prier, écrire et recopier des livres théologiques, cultiver la vigne qui entoure ma maison* ».

Jusqu'à-là, rien de surprenant. Oui mais voilà, durant la journée, il tient la permanence de l'ACS. Cette agence de livraison de colis est chargée d'acheminer sur la presqu'île des commandes faites par les moines : « *Ils ont des envies comme n'importe qui. On me commande des ouvrages théologiques bien sûr, des vêtements mais cela peut aussi être un ordinateur, un appareil photo ou un téléphone portable !* », lâche le père Joachim.

Car les moines d'aujourd'hui, comme lui, ont pris des habitudes de modernité, à l'égard des nouvelles technologies notamment. Et ils comptent bien les conserver, malgré l'entrée dans la vie monacale. Sur leur presqu'île interdite aux femmes, les moines athonites vivent à l'écart du monde. Mais ils n'en sont pas coupés.

Mu par le *clysis*

Le père Joachim, cet homme jovial à l'épaisse barbe noire, est arrivé sur la presqu'île du mont Athos à 27 ans. Mu par le *clysis*, cette force qui « [l']a guidé, [lui] a ordonné de venir ici pour réaliser la forme la plus aboutie de spiritualité ». Dès le premier jour, il s'installe dans la *kellia* de Mylopotamos, une grande bâtisse accrochée à la falaise, dépendance du monastère voisin d'Iviron, sur la côte est de la presqu'île. Une *kellia* est un petit monastère où vivent



PH. PHILIPPE SCHALLER

Le père Joachim :
« Je suis très heureux ici, c'est la vie dont je rêvais »

un, deux, trois ou quatre moines ; ces maisons dépendent d'un des 20 grands monastères du mont Athos. À soixante-quatre ans, il y vit toujours en cénobite. Quand on lui demande s'il a des regrets, il répond : « *Je ne me pose pas la question comme cela. Je suis très heureux ici, c'est la vie dont je rêvais.* » L'homme est imposant, cintré dans sa toge noire, le crâne dégarni souvent revêtu d'une calotte. Ses yeux pétillent lorsqu'il parle, une bouche émerge à peine de sa barbe

« Le mont Athos est interdit à tout animal femelle, toute femme, tout eunuque et tout visage lisse »

épaisse. Un sourire en coin, le père Joachim se veut accueillant.

Loin de l'image ancestrale du moine reclus, le père Joachim vit avec tout le confort moderne. Il communique presque chaque jour avec l'extérieur, via son téléphone portable ou sa boîte de messagerie, circule en 4x4. Le moine possède même un poste de télévision, mais ne la « *regarde pas, elle est destinée aux visiteurs* ». C'est en partie pour échapper à la rigueur, « *trop dure* », des monastères que le père Joachim a choisi la vie en *kellia*. « *Je bénéficie d'une grande liberté. Je mange et je prie quand je veux, j'organise mes journées comme je l'entends. Si je désire m'absenter*

du mont Athos quelques jours, retourner dans mon village d'enfance voir ma mère ou vadrouiller en Grèce, je le fais. » Ici, on fume, on boit – du vin siglé Mylopotamos, produit sur place –, on consulte ses messages sur son iPhone.

Le père Joachim représente à lui seul les deux visages du territoire saint. Entre tradition et modernité. L'histoire de la Sainte Montagne (*Aghion Oros* en grec) a commencé en 963 avec la fondation du monastère de la Grande Laura. Des ermites étaient déjà là depuis le milieu du IX^e siècle. « *Le plus célèbre d'entre eux, saint Pierre l'Athonite, aurait vécu 50 ans reclus dans une caverne, se nourrissant d'herbes et de racines* », sourit le père Joachim.

République théocratique

Les choses semblent avoir bien changé quand on observe le plaisir avec lequel il croque des morceaux de poulpe, pêché à quelques mètres de là. « *Il est vrai que j'ai pris une relative distance avec ces pratiques d'un autre âge !* », lâche-t-il dans un rire. La république théocratique héberge vingt monastères depuis près d'un millénaire. Ce territoire autoadministré de 360 km², entre mer et montagne, dépend du Patriarche de Constantinople. Vestige de l'Empire byzantin, bastion du christianisme oriental, c'est un lieu hors du temps, dont la liturgie et le calendrier – on suit encore ici le calendrier julien, décalé de treize jours – témoignent de

son empreinte dans le passé.

Autre archaïsme, l'interdiction faite aux femmes d'y pénétrer. « *La tradition veut que le mont Athos fut consacré en tant que legs de la Mère de Dieu ; lorsqu'elle y aurait fait escale sur sa route vers Chypre, elle aurait admiré la beauté du paysage et demandé à son Fils de lui en faire cadeau* », explique le père Joachim. Pour ne pas « altérer » la dévotion à la Vierge, reine en ces lieux, il a été décidé en 1060 que les femmes en seraient bannies. « *Le mont Athos est interdit à tout animal femelle, toute femme, tout eunuque et tout visage lisse* », dit le chrysobulle – un texte de loi à l'époque dans l'Empire byzantin – de l'empereur Constantin Monomaque.

Crise de vocations

Pour le père Joachim, « *l'absence de femmes évite les distractions. Cela permet d'aller au bout de son cheminement, sans tentations. Avant le chrysobulle, lorsque des familles de bergers déambulaient dans la péninsule, on a trouvé des femmes de bergers dans le lit des moines !* ». Il n'envisage aucun changement, « *espère que les choses vont rester ainsi. Comme depuis des siècles* ». La simple évocation des femmes pasteurs le fait frémir...

De nombreux pèlerins, seulement des hommes donc, passent la nuit et une partie de journée chez lui. Ils peuvent l'aider à travailler, « *pour tailler la vigne, faire la récolte ou réparer des choses cassées* ».

Le mont Athos attire entre 120 000 et 150 000 pèlerins par an. Mais l'Église enregistre une sévère crise de vocations. Preuve en est, le père Joachim attend depuis des années un « second » qui pourrait le « *rejoindre ici, [lui] faire la conversation et prendre la suite de la kellia* ». Pas facile, cette vie isolée attire de moins en moins de jeunes. Car, malgré les évolutions, le mont Athos se veut avant tout un lieu de prière et de dévotion. Un monde à part. ■

PHILIPPE SCHALLER

REPÈRES

- IV^e siècle** : les premiers moines ermites s'installent sur la péninsule.
- 963** : le premier monastère, Megisti Lavra, la Grande Laura, est fondé par Athanase l'Athonite.
- 1060** : Le chrysobulle de l'empereur Constantin Monomaque interdit le mont Athos « *à tout animal femelle, toute femme, tout eunuque et tout visage lisse* ».
- 1923** : le statut de communauté théocratique autonome de la république monastique de l'Athos est confirmée par le traité de Lausanne.
- 2011** : le mont Athos compte environ 1 500 moines, répartis dans 20 monastères.